



néosanté

Revue internationale de santé globale

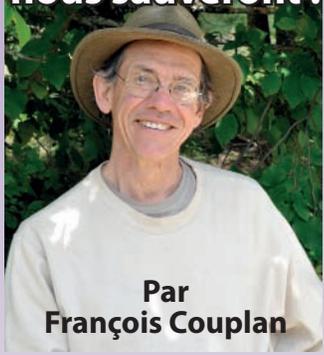
Mensuel - 1^{ère} année - 5 € (Belgique) 6 € (France + UE) 8 CHF (Suisse) 10 \$ (Canada)

Septembre 2011

DÉCODAGES

- Le glioblastome
- Les conflits familiaux
- L'arthrose
- Les implants dentaires
- La méningite

Les plantes sauvages nous sauveront !

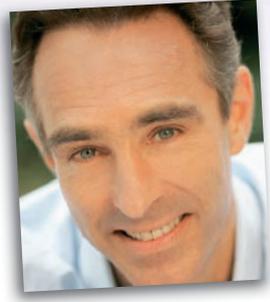


Par François Couplan

Les conflits du fœtus et du nourrisson

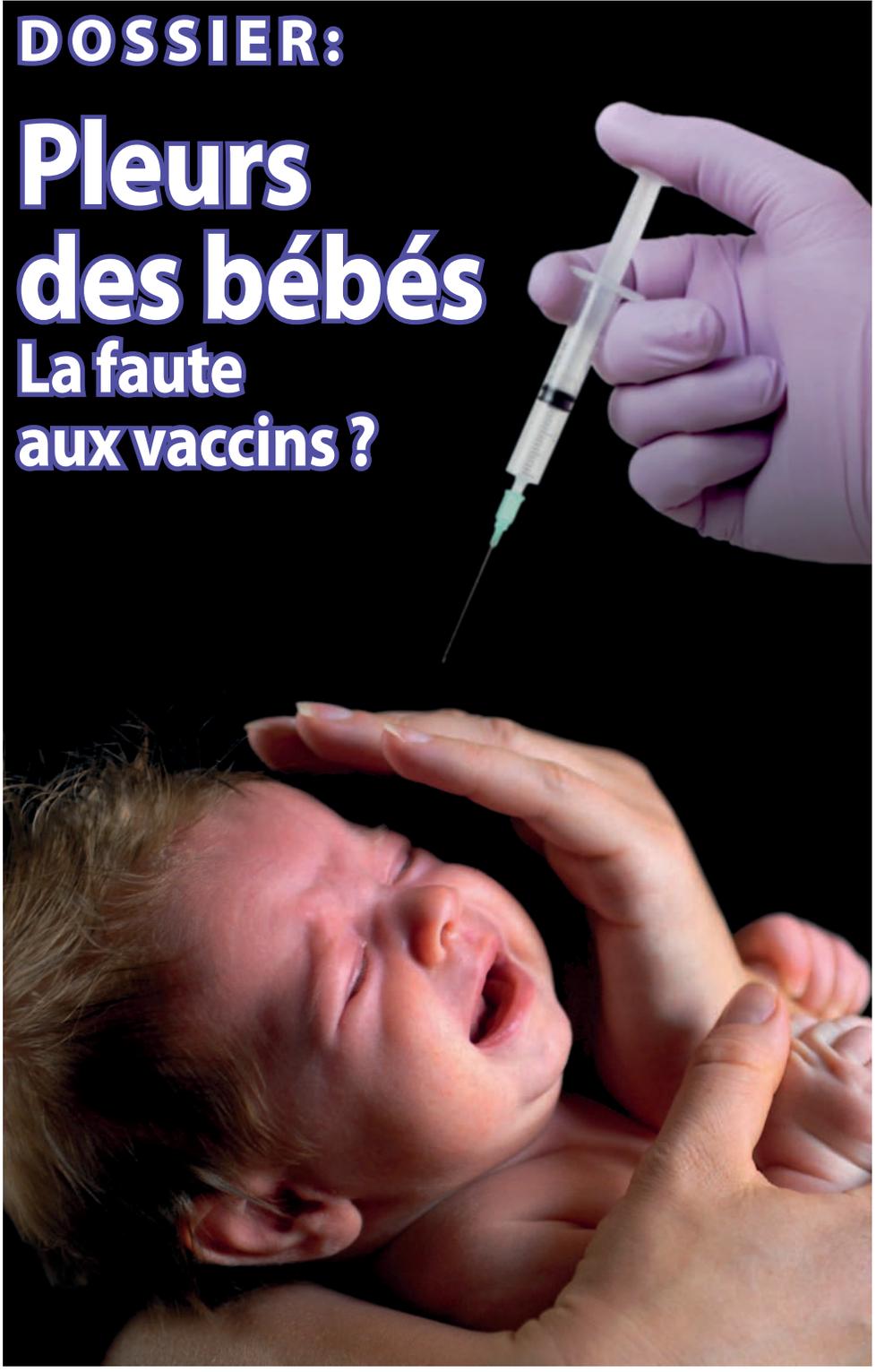
Le manchot empereur, roi de la survie

Extraits



DOSSIER:

Pleurs des bébés La faute aux vaccins ?



Le biotestament de DAVID SERVAN-SCHREIBER

Editeur responsable: Yves Rasir, avenue Brugmann, 29-1060 Bruxelles (Belgique) - Dépôt Bruxelles X - Agrégation P912705 - Ne paraît pas en août.



LE SOMMAIRE N°4 SEPTEMBRE 2011

SOMMAIRE

Editorial	p 3
DOSSIER: Pleurs du bébé & vaccins	p 4
EXTRAITS: David Servan-Schreiber	p 10
Article n° 9: Les plantes sauvages au secours de l'homme	p 14
Coup de sens: La chronique de Christian Flèche	p 16
CAHIER DÉCODAGES	
- Sommaire	p 17
- Les conflits familiaux	p 18
- L'arthrose	p 19
- L'implant dentaire	p 20
- La méningite	p 21
- Le glioblastome	p 22
- Rubrique « Le plein de sens »	p 23
- Index des décodages	p 24
Article n° 10: Le manchot empereur	p 25
SÉRIE: Vaccinations: science ou croyance ?	p 28
Article n° 11: Les conflits du fœtus et du nourrisson	p 30
CAHIER RESSOURCES:	
- Actualités	p 33
- Espace livres	p 34
- Outils	p 36
Sentiers de santé: La chronique de Jean-Jacques Crèvecoeur	p 37
Abonnement: 7 formules au choix	p 39



NÉOSANTÉ
est une publication de Néosanté Editions

Avenue Brugmann, 29
1060 Bruxelles (Belgique)
Tél: + 32 (0)2 – 345 04 78
Fax: +32 (0)2-345 85 44
E-mail: info@neosante.eu
Site: www.neosante.eu

Directeur de la publication & rédacteur en chef:
Yves Rasir

Interviews:
Carine Anselme

Corrections:
Anne-Marie Goerres

Abonnements:
Farah Dari (secretariat@neosante.eu)

Website & lay out:
Dimitri Bouvy (dimitri.bouvy@neosante.eu)

Ont collaboré à ce numéro:
Bernard Tihon, Jean-Jacques Crèvecoeur,
Christian Flèche, Laurent Daillie, Dr Estelle
Vereeck, Dr Eric Ancelet, Dr Michel Henrard,
François Couplan, Michel Manset

Photo de couverture: 123RF

NOTRE LIGNE EDITORIALE

Les Editions Néosanté sont indépendantes de tout pouvoir politique ou financier et libres de toute attache avec un quelconque mouvement philosophique ou religieux. Ne bénéficiant ni de subsides ni de rentrées publicitaires, nous finançons nos activités avec le produit des abonnements, la vente de la revue au numéro et la commercialisation de livres compatibles avec notre approche de la santé. Celle-ci repose principalement sur les recherches du biologiste Henri Laborit et sur les découvertes du médecin Ryke Geerd Hamer, lesquels ont mis en lumière l'origine conflictuelle et le sens biologique des maladies. Selon ce nouveau paradigme médical, ces dernières ne sont pas des erreurs de la nature mais, au contraire, des solutions de survie déclenchées par le cerveau inconscient en réponse à des situations de stress. Avec les méthodes naturelles de prévention et les techniques thérapeutiques considérant l'être humain dans sa globalité, la divulgation de ce processus vital représente l'axe majeur de nos objectifs éditoriaux.



ÉDITO

LETTRE À DAVID SERVAN-SCHREIBER

Cher David,

Je sais, c'est un peu bizarre d'écrire à un mort. Mais rien ne dit que les défunts ne peuvent plus lire ce qui s'écrit sur terre. Dans ton livre d'adieu (*), tu t'imagines bien réincarné en caresse du vent sur les joues de tes enfants. Moi, je t'imagine volontiers au paradis, entre un vol en parapente et un repas riche en oméga-3, lisant les textes publiés à ton sujet après ton décès. Comme tu trouvais dommage qu'un disparu ne puisse assister à la messe de ses funérailles et se régaler des éloges funèbres, je suppose que tu relèves ta boîte postale céleste. Et puisque tu m'avais très aimablement dédicacé tes ouvrages précédents en saluant ma « *force de vie* » et mon « *esprit pionnier* », j'ose espérer que ma missive ne va pas t'importuner.

Je t'écris d'abord pour te faire part de ma tristesse. En ce matin de juillet où la radio m'a appris ton grand saut, le temps était bien gris et mon cœur aussi. Nous avons sympathisé au moment de la sortie de « *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse* ». Ton attachée de presse bruxelloise avait perçu nos atomes crochus et m'avait réservé une longue plage d'interview. Tu te fichais bien que je représente un modeste journal alternatif et tu avais prolongé la discussion sans regarder ta montre. Rebelote après la publication d'« *Anticancer* », suite à la sortie en poche de « *Guérir* », et à l'une ou l'autre occasion encore. Tu me disais aimer les « *questions perspicaces* » qui animaient nos dîners en petit comité. Avec le recul, je me dis que j'aurais peut-être dû accepter ta proposition de « *monter à Paris* » et de bosser pour ton site internet. Tu n'avais pas peur des amitiés compromettantes et mon radicalisme « *bio* » n'était pas un obstacle à tes yeux. De mon côté, j'étais subjugué par ta capacité à concilier rigueur scientifique et ouverture d'esprit dans ton approche des médecines parallèles. Et j'admirais la sérénité avec laquelle tu affrontais l'hostilité de tes pairs. Je me souviens t'avoir demandé la première fois si tu étais préparé aux critiques et aux attaques que le succès prévisible de ton futur best-seller allait déclencher. Je n'ai pas relu ta réponse exacte, mais je garde en mémoire le sourire franc et le regard rieur que la perspective de ce combat avait allumés sur ton visage. Au-delà de l'oeuvre, dont je suis fier d'avoir dit beaucoup de bien, je retiens surtout cette lumière intérieure qui éclairait l'auteur. Elle va beaucoup me manquer.

Mais je t'écris également pour te faire part de mon dépit. Lors de notre dernière rencontre, on avait évoqué la psychosomatique du cancer et je t'avais entretenu de la médecine nouvelle du Dr Hamer, Tu m'avais écouté avec intérêt et on s'était promis d'en reparler bientôt. J'attendais le bon moment, à savoir le lancement de la revue Néosanté, où tu devais figurer parmi les premières personnalités interviewées. A cette occasion, j'avais imaginé te faire rencontrer des médecins capables de lire ton scanner cérébral et de traquer l'origine émotionnelle de ton ancienne tumeur au cerveau. Malheureusement, le crabe m'a pris de vitesse et tu avais déjà rechuté quand mon projet s'est concrétisé. N'étant pas du cercle de tes intimes, je n'ai pas pu franchir le barrage filtrant tes courriels et mon invitation à explorer d'urgence cette voie thérapeutique est donc restée sans réponse. Toi dont les livres ont aidé tant de gens, j'aurais tant aimé pouvoir t'épauler !

Mais pourquoi y renoncer ? Cette lettre est aussi motivée par le désir - un peu dingue, j'en conviens - de contribuer à ta guérison posthume. Après tout, rien ne dit non plus que les conflits non résolus de notre vivant sont effacés après les trépas. C'est peut-être ça, le purgatoire. Alors voilà : au mépris de toute prudence déontologique, et en enfreignant la règle essentielle qui consiste à ne pas « décoder » quelqu'un sans son consentement (surtout lorsque, comme c'est mon cas, on ne dispose pas des compétences requises), je me suis risqué à un décodage sauvage de ta maladie (*lire page 22*). Certes, il te sera un peu difficile d'y réagir. J'attendrai patiemment mon heure pour savoir si je me suis planté ou si j'ai tapé dans le mille. En attendant, peut-être cet article sera-t-il utile à d'autres, et sans doute en approuverais-tu l'intention altruiste. Tu verras aussi que, sûr que tu me l'aurais accordé, je me suis arrogé le droit de reproduire deux chapitres de ton bouquin (*page 10 et suivantes*). Ce sont les moins émouvants, mais à mon sens les plus précieux à partager.

(*) « *On peut se dire au revoir deux fois* », Editions Robert Laffont.

Bien à toi

Yves RASIR

LES PLEURS DES BÉBÉS: la faute aux vaccins ?

DOSSIER

Par Françoise Joët

Pour illustrer ce dossier, nous avons cherché des photos de bébés pleurant pendant une vaccination. Surprise : elles sont extrêmement rares, voire quasiment introuvables dans les banques d'images. Partout les mêmes clichés de jolies infirmières souriantes, de toubibs Pepsodent et de moutards rigolards. Or les parents d'enfants vaccinés le savent bien : dans la réalité, la réaction instinctive d'un nourrisson auquel on inocule le contenu d'une seringue est généralement faite de cris et de larmes. La rareté des illustrations objectives en dit long sur l'autocensure des photographes et l'ampleur de la désinformation sur ce sujet. Car les pleurs du bébé vacciné ne sont pas seulement un réflexe éphémère et anodin : ils se prolongent, augmentent en violence et se répètent souvent de manière anormale, jusqu'à devenir incessants. Ce dossier de Françoise Joët vous révèle que la souffrance des bébés inconsolables est très probablement la conséquence fréquente de la maltraitance vaccinale.

Un bébé n'a pas d'autre moyen pour exprimer ce qu'il veut ou ce qui lui arrive que les pleurs. Mais selon ce qu'il veut exprimer, les pleurs ne seront pas les mêmes.

Quand un bébé a faim, ce sont des pleurs d'impatience que l'on peut calmer un moment par une sucette ou un doigt dans la bouche ou des petites distractions en changeant de position, avec un joujou... Bien sûr, les pleurs peuvent s'amplifier si la tétée ou le biberon n'arrive pas. On reconnaît facilement cet appel à la nourriture.

- Quand un bébé a sommeil, il s'énerve, se frotte les yeux et pleure d'agacement, il remue dans tous les sens, essayant de trouver le sommeil. Souvent, il s'endort, finalement, d'épuisement. Les pleurs sont plus violents et s'accompagnent de gestes désordonnés.
- Quand un bébé souffre, qu'un organe lui fait mal, ce sont généralement des pleurs continus, pas forcément très forts, mais on sent que rien ne peut le consoler, ni un doudou ni un câlin. Il est plutôt abattu et pas dans son état normal.
- Quand un bébé fait un caprice, se conduisant en petit tyran pour ses parents, on reconnaît qu'il abuse car en plus des cris et des larmes un peu théâtrales, il se roule par terre et ostensiblement il fait du chantage. Toutes ces manifestations sont « normales » dans la petite enfance, et elles tendent à disparaître progressivement à mesure que l'enfant arrive à s'exprimer par le langage. Mais de toute façon, quand un bébé pleure c'est toujours parce qu'il y a quelque chose qu'il veut dire et qui le dérange. Un bébé ne pleure pas pour rien.

Une situation préoccupante

Là où cela devient pathologique et déroutant pour les parents, c'est lorsque l'enfant pousse des cris incessants et très violents, lorsque l'enfant n'arrête pas de pleurer, lorsque l'enfant pleure sans raison apparente, lorsque l'enfant ne dort plus, ne mange plus ou change de comportement. Beaucoup de mères s'aperçoivent que, souvent du jour au lendemain, leur enfant n'est plus le même, qu'il y a quelque chose qui s'est cassé dans son corps et elles ne savent plus comment s'y prendre. Elles consultent maintes fois leur pédiatre qui, la plupart du temps, délivre des médicaments et ne cherche pas les causes. Et rien ne s'améliore, au contraire. La situation aujourd'hui est tout à fait préoccupante, à tel point que les mères craquent et remplissent les cabinets des psychologues. A tel point que des associations d'aide aux mères se créent un peu partout. A tel point que des tribunaux condamnent des mères ou des pères pour infanticide les accusant d'avoir secoué trop fort leur bébé.



© J.33P

Cherchons les causes

Sur la notice de plusieurs vaccins on lit, dans la rubrique des effets indésirables fréquents, voire très fréquents : « *Cris persistants, inconsolables pendant une durée d'environ 3 heures, survenant dans les 48 heures après la vaccination* » (notice du vaccin BOOSTRIX TETRA), « *Cris inconsolables et prolongés* » (notice du vaccin PENTAVAC), « *Syndrome du cri persistant* » (notice du vaccin PENTACOCQ), « *Cris inhabituels* » (notice du vaccin INFANRIX). On observera que tous ces vaccins contiennent la valence coqueluche. Qu'il s'agisse du vaccin coqueluche entier ou du vaccin acellulaire, les cris constatés après cette vaccination montrent qu'il se passe quelque chose de grave chez l'enfant, une souffrance extrême, intolérable et permanente qu'il ne peut pas exprimer autrement [1]. Le vaccin contre la coqueluche a toujours été jugé comme un vaccin très réactogène. Et s'il est fait en même temps que le vaccin PREVENAR (contre les affections à pneumocoques), il est encore plus nocif, c'est d'ailleurs signalé dans la notice du vaccin PREVENAR : « *Lors de l'administration concomitante de PREVENAR et des vaccins hexavalents (diphtérie, tétanos, coqueluche acellulaire, Haemophilus B, hépatite B) une fièvre supérieure à 38° a été rapportée chez 28,3% à 48,3% des nourrissons... contre 15,6% à 23,4% dans le groupe recevant l'hexavalent seul* ». Plus on ajoute de vaccins dans la seringue, plus les valences se potentialisent et plus l'injection devient périlleuse. C'est facile à comprendre : la vaccination est une agression, dont la violence augmente en fonction des poisons accumulés dans la seringue.

Souffrance cérébrale

Comme nous l'avons déjà écrit dans le Courrier d'ALIS, n°62, p.14, auquel nous renvoyons le lecteur, il existe une relation causale certaine entre le vaccin contre la coqueluche et de graves atteintes neurologiques, notamment des encéphalopathies aiguës [2]. Nous écrivions : « *Les cris persistants traduisent l'installation d'une encéphalopathie qui endommage le cerveau de façon définitive et à des degrés divers. Cette souffrance entraîne chez les enfants des difficultés à gérer leurs émotions, à canaliser leur énergie, à poursuivre leurs apprentissages. Les troubles du sommeil s'installent, une agitation constante rend l'enfant*

insupportable et épuise les parents ». Le vaccin contre la coqueluche est la principale explication des cris inconsolables des bébés. Et ces cris traduisent une souffrance localisée dans le cerveau où la vaccination a provoqué une destruction d'importance variable selon les individus. C'est la seule explication à ce syndrome des cris persistants qui ne se produit jamais en temps normal.

Il est indispensable que les médecins et le public intègrent l'affirmation suivante : si un enfant a présenté un « cri cérébral » persistant après un vaccin, cela constitue une contre-indication formelle à toute vaccination durant le reste de sa vie.

Vacciner, c'est maltraiter

Le bébé est dès sa naissance plongé dans un univers étranger et hostile par rapport au cocon dans lequel il baignait. Pour survivre il est obligé de s'adapter. Son système glandulaire va l'y aider en émoussant sa sensibilité [3]. Il est au début dominé par la glande surrénale. Celle-ci lui confère un tonus extraordinaire, une force et une vitalité

« Quand un bébé pleure c'est toujours parce qu'il y a quelque chose qu'il veut dire et qui le dérange. Un bébé ne pleure pas pour rien. »

dont il aura besoin pour acquérir plus tard la position verticale. Le nouveau-né perçoit tous les sons de son environnement et bien sûr, il reconnaît en toutes circonstances la voix de sa mère. Il est un fait qu'aujourd'hui les mères ne bercent plus leurs enfants et ne leur chantent plus de berceuses, ces mélodies douces et enveloppantes qui agissent comme un sédatif, tandis que les sons graves et sonores, eux, blessent l'oreille des bébés et renforcent l'agressivité logée dans leur glande surrénale. Si l'enfant est environné de nuisances sonores, il deviendra coléreux et impatient. « *Chut ! Bébé dort* », respectons cette consigne. A partir de douze mois, un changement s'opère chez l'enfant : sa sensibilité lente à se développer jusqu'alors, effectue un bond en avant. La glande thyroïde prend le relais sur la glande surrénale et va dominer jusqu'à l'âge de 7 ans. Elle

« Le vaccin contre la coqueluche est la principale explication des cris inconsolables des bébés. »

sera le moteur des émotions : l'enfant les manifestera sans retenue, la joie comme la peine, la gaieté comme la tristesse, l'excitation comme la fatigue. Il ne peut pas tricher ni maîtriser ces émotions. Comment un enfant peut-il s'adapter à un milieu, se développer et solidifier son identité, si dès les premiers mois, les vaccinations viennent tout déprogrammer ? « *Une vaccination, sans adopter la hiérarchisation des structures physiologiques, va désorganiser ce noyau défensif de l'organisme que la maturation aurait permis d'acquérir par la force du temps. Les effets pervers n'en sont pas forcément immédiats. Ils peuvent apparaître de nombreuses années plus tard : c'est comme une fêlure dans un verre de cristal qui casserait ultérieurement lors d'une malencontreuse manipulation* » [4].

Un phénomène de société

Cette fêlure dans les structures du cerveau va s'agrandir si l'enfant reçoit coup sur coup tous les vaccins prévus dans le calendrier vaccinal. C'est ainsi que l'on assiste à une dégradation de la santé des enfants vaccinés, entre 2 et 3 ans, précisément après l'administration de tous les vaccins obligatoires et recommandés, et que les parents se retrouvent face à des « *petits monstres* », absolument ingérables, dans un état d'excitation permanente, incapable de dormir une nuit



entière, capricieux et éternellement insatisfaits. Ils crient pour un oui, pour un non, des cris perçants qui veulent dire : « *Je souffre et j'en ai marre, sortez-moi de cet enfer* ». Je me garderai bien de toute interprétation psychanalytique ou autre : ce ne sont là que des constatations étayées par une abondante littérature médicale présentant les effets secondaires des vaccinations. Un récent article du Monde (20/21 mars 2011) avait pour titre : « *Mamans au bord de la crise de nerfs* ». Loin de s'interroger sur les causes, l'auteur de l'article n'envisageait que l'aspect psychologique de la relation mère-enfant. Certes, des livres sont sortis pour rendre compte de cette situation ; des associations, comme Enfance et Partage, ou la ligne d'écoute « *Allô Parents Bébé* », tentent de répondre aux mères épuisées, angoissées et désemparées qui finissent pas développer des sentiments négatifs envers leurs enfants qu'elles ne supportent plus. « *Je craquais tous les jours. Je percevais mes enfants comme des mini-tyrans, desquels il fallait se protéger* », avoue Stéphanie ALLENOU, auteur du livre *Mère épuisée*.

Le syndrome qui a bon dos

De là à accuser ces mères d'avoir secoué trop fort leur bébé, soit pour le calmer, soit parce qu'elles n'en pouvaient plus, soit pas désamour, il n'y a qu'un pas. Or, même si les tribunaux ont vite fait de mettre les parents en prison, la plupart du temps, l'accusation d'infanticide ne tient pas au regard des données scientifiques que nous avons aujourd'hui concernant les lésions osseuses et vasculaires des bébés

« De nombreux enfants sont considérés comme victimes du syndrome du bébé secoué alors qu'il s'agit d'une mort subite du nourrisson qui est en fait un dommage vaccinal non diagnostiqué. »

vacinés [5]. Une affaire remontant à 2006 a agité les tribunaux de Nantes en 2010 : une assistante maternelle, mère de trois enfants, accusée d'avoir tué un bébé, victime du « syndrome du bébé secoué », selon les experts, a été condamnée à 5 ans de prison dont trois avec sursis [6]. La nourrice a fait appel et nous attendons le verdict [7]. Espérons qu'elle ne moisira pas en prison, car elle crie son innocence et des études faites aux Etats-Unis pourraient apporter un éclairage sur les causes de la mort du bébé, l'innocentant définitivement. Il y eut bien d'autres cas qui n'ont pas tous fait la une des journaux, tant ce syndrome paraît inquestionnable aux yeux des experts.

Même en relevant un enfant sans lui tenir la tête, on ne le tue pas, sauf si une fragilité est déjà installée. Les bébés ballottés dans le dos de leur mère, dans de nombreux pays, seraient alors en très grand

« Il suffit de lire les notices des vaccins pour voir qu'une vaccination peut déclencher tout ce qui constitue les symptômes du bébé secoué ».

danger. « *Le bébé pleurait tout le temps et refusait les biberons* », dira la nourrice de Nantes. Son avocat tentera d'expliquer que le traumatisme a pu survenir AVANT l'arrivée de l'enfant chez la nourrice, mais il ne sera pas suivi. Il est clair que des investigations très poussées seraient nécessaires en tel cas, pour éviter des jugements expéditifs sans preuves rigoureuses. Mais il faut des coupables, et vite : si ce n'est la mère, c'est donc la nourrice. Combien de vaccins avait reçu cet enfant ? C'est là la question qu'il faudrait poser en premier lieu aux parents.

Erreurs judiciaires

Sans nier le fait que certains parents maltraitent réellement leurs



enfants, des personnes innocentes sont systématiquement accusées de meurtre dès lors qu'on diagnostique trois éléments fondamentaux : une hémorragie rétinienne ou un saignement dans le cerveau ou une inflammation au niveau de la tête. D'autres dommages sont pourtant souvent signalés aussi dans ce syndrome, comme une léthargie, une semi-conscience, des attaques cérébrales, un vomissement, une extrême irritabilité, des ecchymoses et des os brisés, des hématomes sous-duraux... Aux Etats-Unis une association sans but lucratif « The Innocence Project » s'est constituée pour venir en aide à ces personnes déclarées coupables à tort. La juriste Deborah TUERKHEIMER reconnaît que le débat sur la définition et le diagnostic du « syndrome du bébé secoué » est loin d'être clos. Elle enjoint les juges à plus de prudence dans leurs accusations, car les trois éléments qui fondent l'accusation ne sont pas suffisants pour constituer une preuve que l'enfant a été secoué [8]. Bien que cette juriste ne puisse avancer d'autres explications au syndrome du bébé secoué, le fait qu'elle demande une révision du diagnostic est un premier pas vers la vérité.

Quelles peuvent être les causes du syndrome du bébé secoué ?

- Manque de vitamines C, D, K
- Des traumatismes à la naissance
- Des maladies génétiques (ostéogenèse imparfaite ou Maladie de Lobstein)
- Des désordres sanguins comme une coagulopathie
- Des niveaux élevés de bilirubine
- Les vaccins

« *De nombreux enfants sont considérés comme victimes du syndrome du bébé secoué alors qu'il s'agit d'une mort subite du nourrisson qui est en fait un dommage vaccinal non diagnostiqué* » écrit Viera SCHEIBNER [9]. « *Le bébé crie intensément, sans s'arrêter, il n'a plus d'appétit, avale avec difficulté, il vomit, il devient irritable, ne dort plus, des convulsions peuvent survenir et ses fonctions cérébrales se détériorent* » poursuit V. SCHEIBNER.

« *Le syndrome de bébé secoué est devenu une industrie, un business lucratif pour les juges et les avocats* », déclare le Dr Edward YAZBAK qui a passé ces dix dernières années à défendre les parents accusés à tort. « *C'est le seul crime au monde qui fait de vous un coupable automatique. La plupart des parents accusés sont innocents* », affirme-t-il. Et il leur est très difficile de se défendre, à moins de dépenser une énergie folle et plus de 60 000 dollars pour prouver leur innocence, comme ce fut le cas d'une famille de Savannah (Géorgie, USA) [10] ! Il est donc très important que les jeunes parents soient très bien informés sur les risques que les vaccins font courir à leurs enfants pour ne pas se retrouver un jour sur le banc des accusés suite à un faux diagnostic de bébé secoué, où un juge les torturera en ces termes : « *Avouez, vous avez tué votre enfant ?* » [10].

Erreurs médicales

Une autre association s'est constituée aux Etats-Unis, « *The National Shaken Baby Coalition* ». Bien qu'elle névoque pas directement les vaccinations, l'association suggère qu'il y a d'autres causes au syndrome des enfants secoués. Et de fait, il y en a, il faut les chercher, entre autres, dans les traumatismes que subissent les nourrissons durant les premiers mois de leur vie. Les effets secondaires des vaccinations ou des déficiences en vitamines (l'aluminium contenu dans les vaccins provoque des carences en vitamines), ou encore des problèmes métaboliques, peuvent tout à fait provoquer des symptômes identiques à ceux que l'on observe chez des enfants secoués. Le Dr David AYOUB, pédiatre et neurochirurgien, spécialiste de ces questions, reconnaît que c'est une erreur médicale que de vacciner des bébés présentant des carences vitaminiques [10]. Il suffit de lire les notices des vaccins pour voir qu'une vaccination peut déclencher une encéphalopathie (atteinte du cerveau), une thrombocytopenie (hémorragie, saignements, ecchymoses dans le cerveau) et des épisodes d'hypotonie (faiblesse musculaire et absence de réaction), tout ce qui constitue les symptômes du bébé secoué, accidentellement ou intentionnellement. De même, une souffrance fœtale à la naissance peut aussi créer des hématomes intracrâniens.

Double tragédie

Comment alors distinguer les choses ? L'attitude du corps médical aujourd'hui est totalement rigide : lorsque des parents amènent un enfant dans le coma ou décédé et que celui-ci présente les trois symptômes primordiaux de l'enfant secoué, les parents sont automatiquement accusés de maltraitance, considérés comme des assassins, ils sont mis entre les mains de la justice et ils peuvent finir en prison et leurs autres enfants leur sont enlevés. Aucune autre investigation n'est faite, l'affaire est entendue, point. Les médecins ne peuvent pas admettre ni imaginer qu'il puisse y avoir d'autres causes à la mort des nourrissons que le fait de les secouer. Le nombre des bébés « soi-disant secoués » ne fait qu'augmenter, va-t-on continuer à se contenter d'une seule explication ? L'impunité du corps médical qui déclare, sans investigations approfondies, qu'un enfant a été secoué, est intolérable pour des parents innocents qui vivent ainsi une double tragédie [11].

Conclusion

L'état de santé de nos enfants n'a jamais été aussi déplorable. On en connaît les causes, si on veut bien les chercher. Les drames qu'engendrent les vaccinations devraient être dénoncés avec virulence : que de parents seraient libérés de la culpabilité qu'une société mortifère leur met sur le dos ! Est-on en train de transformer l'être humain en « bête fauve » à force de détraquer son système immunitaire ? Pourquoi les enfants deviendraient-ils subitement, et en grand nombre, des enfants « insupportables » ? Veut-on voir notre société se désorganiser et basculer dans la violence physique et mentale, pour ne plus être qu'un maelström d'invalides, ainsi que l'évoque avec pertinence Harris COULTER [12] ? Va-t-on longtemps se fermer les yeux sur les origines du mal en trouvant des faux-fuyants : le stress de la vie moderne, le travail des femmes, les pères absents et non impliqués dans l'éducation, l'idéal de la maternité et de la femme parfaite... ? Oui, bien sûr, tous ces facteurs jouent un rôle, mais le plus déterminant c'est l'agression vaccinale qui détériore en profondeur l'organisme de ces enfants en souffrance permanente. Le Dr Françoise BERTHOUD démontre dans son livre « *La santé des enfants non vaccinés* » (Editions Jouvence) que l'on peut vouloir une autre société saine, dynamique et harmonieuse avec des enfants bien portants. ■

[1] – *La firme Pasteur-Mérieux, dans les années 90, avait fait parvenir aux praticiens une note intitulée : « Définition du syndrome des cris persistants » avec ces précisions : « Le syndrome du cri persistant du nourrisson a été décrit par Cockburn en 1958. C'est une entité bien précise sur le plan clinique mais dont l'étiopathogénie n'est pas connue à l'heure actuelle. Symptomatologie : cris et pleurs inconsolables, inhabituels aux dires de la mère, survenant chez les nourrissons âgés de 3 à 6 mois, dans les 4 à 10 heures suivant une première injection de vaccin triple ou quadruple. Ces cris durent de 1 à 3 heures et cèdent spontanément. Principalement décrit après les premières et deuxième injections de primovaccination, cet effet peut néanmoins survenir plus tard et impose l'arrêt de la vaccination anticoquelucheuse ».*

[2] – Dr MILLER, « Vaccination anticoquelucheuse et graves atteintes neurologiques chez les enfants », *Science Technique Technologie*, n°23, 1993, p.4 et *British Medical Journal*, Vol. 285, 1981, p. 527-31

[3] – Cf le livre du Dr Jean GAUTIER « *L'enfant ce glandulaire inconnu* », édité par l'auteur (1961) et diffusé par *La Vie Claire* en 1981 (Ed Cevic)

[4] – Dr Michel ROY, in « *L'enfant Autrement* », 1996, Ed du Graal

[5] – Cf *Courrier d'ALIS* n°30, p. 25 « *L'affaire Yurko* » et n°69, p.54 « *Affaire de la Sarthe* »

[6] – *Ouest-France*, 10 novembre 2010

[7] – *Ouest-France*, 17 novembre 2011

[8] – *New York Times*, 6 février 2011

[9] – www.shirleys-wellness-cafe.com/vaccines.htm

[10] – Voir l'interview du Dr YAZBAK par le Dr Joseph MERCOLA au sujet des parents qui furent accusés d'avoir secoué leurs deux jumeaux dont l'un est décédé juste après avoir reçu le vaccin hépatite B : <http://articles.mercola.com/sites/articles/archive/2011/03/26/dryazbak-on-the-shaken-baby-case.aspx>

[11] – On pourra lire avec grand intérêt le livre du Dr Harold BUTTRAM, collègue du Dr YAZBAK aux Etats-Unis : « *Shaken baby syndrome or vaccine induced encephalitis – Are parents being falsely accused ?* » -2010- (rédigé en collaboration avec Christina ENGLAND, journaliste d'investigation)

[12] – Harris L. COULTER « *Vaccination social violence and criminality – The medical assault on the american brain* », North Atlantic books, 1990

Enseignante à la retraite, **Françoise JOËT** a été présidente pendant 15 ans de l'Association Liberté Information Santé (ALIS), dont elle est désormais présidente d'honneur. Rédactrice en chef de la revue « *Le Courrier d'ALIS* » (revue trimestrielle d'information sur les vaccinations), elle est aussi l'auteur du livre : « *Tétanos, le mirage de la vaccination* » et co-auteur avec Claude BERNARD du livre : « *Hépatites, les vaccinations catastrophe* » (publiés par ALIS) et co-auteur avec Sylvie SIMON du livre : « *Vaccinations, l'overdose* » (Ed. F. Belfond). Membre du groupe européen EFVV (European Forum for Vaccine Vigilance). Elle donne des conférences et a participé à de nombreux congrès. Association Liberté Information Santé (ALIS), 19 rue de l'Argentière, 63200 RIOM
Tél/fax 04 73 63 02 21 / www.alis-france.com / siege@alis-france.com



LA MÉDIATHÈQUE

UNE SÉLECTION DE LIVRES ET DE DVD



LES MALADIES, MÉMOIRES DE L'ÉVOLUTION (DR ROBERT GUINÉE)

65 €
79,60 CHF
92,30 \$

1



COMPRENDRE SA MALADIE D'APRÈS LES DÉCOUVERTES DU DR HAMER (DR MICHEL HENRARD)

34,50 €
48 CHF
59 \$

2



J'AI VÉRIFIÉ LA MÉDECINE NOUVELLE DU DR HAMER (PIERRE PELLIZZARI)

18 €
22 CHF
25,50 \$

3



LE SENS DES MAUX, TOME 1 (BERNARD TIHON)

25 €
30,6 CHF
35,5 \$

7



LA LOGIQUE DU SYMPTÔME (LAURENT DAILLIE)

23 €
28 CHF
32,60 \$

8



POUR EN FINIR AVEC PASTEUR (DR ERIC ANCELET)

24,90 €
30,50 CHF
35,30 \$

9

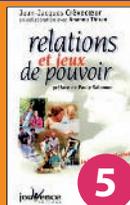
LES LIVRES DE JEAN-JACQUES CRÈVECOEUR



LE LANGAGE DE LA GUÉRISON

21 €
25,7 CHF
29,80 \$

4



RELATIONS ET JEUX DE POUVOIR

22,50 €
27,50 CHF
32 \$

5



PRENEZ SOIN DE VOUS, N'ATTENDEZ PAS QUE LES AUTRES LE FASSENT

22,50 €
27,50 CHF
32 \$

6

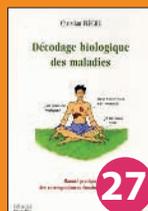
LES LIVRES DE CHRISTIAN FLÈCHE



MOI MALADE, MAIS POURQUOI ?

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

26



DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES MALADIES

24,40 €
29,90 CHF
34,60 \$

27



MON CORPS POUR ME GUÉRIR

21 €
25,70 CHF
29,80 \$

28



DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES DIGESTIFS

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

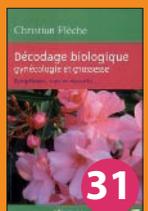
29



DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES CARDIOVASCULAIRES

9,80 €
12 CHF
13,9 \$

30



DÉCODAGE BIOLOGIQUE GYNÉCOLOGIE ET GROSSESSE

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

31



DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES NEUROLOGIQUES ET ENDOCRINIENS

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

32



DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES RESPIRATOIRES ET ORL

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

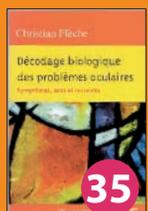
33



DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES DE PEAU

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

34



DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES OCULAIRES

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

35

Vous pouvez aussi commander sur le site internet www.neosante.eu

Le biotestament de DAVID SERVAN-SCHREIBER

Une fois n'est pas coutume, nous ne publions pas d'interview dans ce numéro de Néosanté. Car il était prévu initialement que la personnalité rencontrée ce mois-ci soit David Servan-Schreiber, le célèbre neuropsychiatre décédé prématurément le 24 juillet dernier. L'entretien n'ayant pu avoir lieu, nous avons choisi de reproduire deux chapitres de son dernier ouvrage « On peut se dire au revoir deux fois ». Intitulés « Interactions vitales » et « Que reste-t-il d'Anticancer ? », ces deux extraits du livre peuvent en quelque sorte être considérés comme la quintessence du travail accompli et du message transmis par l'auteur d' « Anticancer » et de « Guérir ». Y transparaissent son engagement en faveur d'une conception globale de la santé, plus attentive aux besoins biologiques de l'être humain et à la qualité de son biotope. Reproduction en guise d'hommage à un grand monsieur trop tôt disparu.

EXTRAITS

Par David Servan-Schreiber

Il y a une vingtaine d'années, à l'époque où j'étais chercheur en neurosciences, j'ai beaucoup étudié les structures neuronales. J'étais frappé par le fait que le fascinant et vaste réseau de connexions qu'on appelle le cerveau est composé de cellules qui, prises individuellement, ne sont ni très « intelligentes » ni très « compétentes ». Mais dès qu'elles interagissent entre elles, elles donnent naissance aux facultés mentales les plus brillantes, comme la perception, l'intelligence, la créativité, la mémoire, etc. Ces phénomènes que nous qualifions d'« émergents », parce qu'ils dépassent infiniment les capacités des entités dont ils sont issus, sont en réalité le fruit des actions et rétroactions qui ont constamment cours entre tous les neurones.

L'intelligence du corps

J'ai compris plus tard que le corps tout entier fonctionne aussi sur ce modèle de réseau : le foie interagit à chaque instant avec les reins, qui interagissent avec la tension artérielle, avec la qualité du sang, la production d'urine, les cocktails d'hormones, etc. Tout comme les systèmes de neurones, l'organisme produit lui aussi des propriétés émergentes. Et, comme pour le cerveau, ces propriétés constituent une sorte d'« intelligence », cette « intelligence du corps », que nous sommes plus habitués à désigner sous le nom de « santé ». Qu'est d'autre la santé, en effet, que la résultante d'un fonctionnement harmonieux et équilibré de tous les systèmes qui constituent l'organisme ? Quand ce fonctionnement se détraque, il ne sert à rien de s'acharner sur

« Quand le fonctionnement de l'organisme se détraque, il ne sert à rien de s'acharner sur l'organe qui à l'air de flancher. Il faut chercher à restaurer l'équilibre de l'ensemble. »

l'organe qui a l'air de flancher, le foie, le sang, le cœur, etc. Il faut chercher à restaurer l'équilibre de l'ensemble. Toute la sagesse des médecines ancestrales, qu'il s'agisse de l'ayurveda, de la médecine chinoise ou de la tibétaine, est d'avoir compris que soigner, c'est rétablir l'équilibre au sein du corps et non pas se focaliser sur tel « problème » particulier. C'est cette vision qu'on appelle « holistique » qui m'a inspiré quand j'ai créé à Pittsburgh un des tout premiers centres de médecine intégrative où étaient proposées des approches à la fois classiques et complémentaires. Je suis persuadé que les traditions antiques

ont beaucoup à nous apprendre. Il serait extrêmement utile de les étudier, de faire une sorte de « tri » et d'intégrer certaines de leurs pratiques à notre panoplie de soins.

La notion de terrain

Si nous commençons à adopter un point de vue plus systémique au sein de notre propre médecine, ce serait déjà un pas en avant. Par exemple, devant une articulation douloureuse, si nous tentions de soigner non pas cette articulation-là, mais le problème plus global d'arthrite qui affecte l'organisme. Certes, il est parfois utile d'intervenir sur un point particulier, comme l'appendice quand sa dysfonction met en péril tout l'organisme. C'est l'immense réussite de la médecine moderne, que je suis le premier à applaudir, d'avoir trouvé des méthodes efficaces dans les situations de crise comme un infarctus ou une pneumonie. Mais on ne peut ni comprendre ni préserver la santé si on se fonde sur le modèle étroit de telle ou telle intervention. La santé ne peut se concevoir qu'à l'échelle de l'organisme, voire à celle de la nature, tant il est vrai que tout est interconnecté. Je suis très heureux de voir que les médecins auxquels j'ai le plus affaire en ce moment, les oncologues, commencent à s'ouvrir à une vision plus systémique de leur métier. Ils ont cessé de se focaliser exclusivement sur « la tumeur ». Ils intègrent progressivement la notion plus riche de « terrain » et s'intéressent maintenant à la nutrition, à l'activité physique, à la dimension psychologique... Cette attitude n'a rien de mystique, ni d'ésotérique, elle est tout simplement holistique. Si l'on prend l'exemple classique des antibiotiques qui tuent toutes les bactéries, les bonnes comme les « méchantes », on sait parfaitement qu'ils déséquilibrent la flore intestinale et provoquent des diarrhées. Une vision holistique consiste à prescrire en parallèle des bactéries pour préserver la flore intestinale, et c'est heureusement ce que bon nombre de médecins font déjà. Ces tendances vont atteindre de proche en proche la chimiothérapie, la radiothérapie, et même la chirurgie. Il existe déjà tout un éventail de préparations qui ont pour résultat de diminuer les saignements, d'atténuer les douleurs postopératoires, etc. Il est inadmissible de ne pas les mettre en pratique à l'hôpital.

Complémentarité

A un niveau plus général, je suis persuadé que la médecine a atteint la limite d'un modèle fondé sur la recherche du « médicament miracle ». Il existe quelques maladies que nous pou-



vons soigner très bien avec un seul médicament : l'insuline, par exemple, pour le diabète. Un traitement formidable qu'il ne faut certainement pas jeter aux orties. Mais on ne voit pas comment on pourra trouver « le » médicament qui résoudra des problèmes de plus en plus systémiques, comme l'obésité, le cancer ou l'hypertension artérielle. On peut espérer réduire la tension artérielle grâce au médicament, on ne soignera pas le problème de fond de cette façon. On ne pourra pas trouver «la» molécule contre la maladie des artères coronaires, car cette affection touche l'ensemble des artères : aucun médicament ne peut les « nettoyer » toutes. En revanche, la preuve a été apportée que trente minutes de vélo d'appartement, cinq fois par semaine, étaient plus efficaces à cet égard que la pose d'un stent ! En réalité, les deux types d'approche sont utiles et – c'est là toute ma conviction- parfaitement complémentaires. Un patient qui fait un infarctus, on ne le met pas sur un vélo. On lui pose un stent sur-le-champ, et on lui sauve la vie. Mais dans les mois et années qui suivent la crise cardiaque, il vaut mieux qu'il fasse du vélo sinon le stent se bouchera à nouveau !

Le hic du fric

Le principal obstacle au développement de cette médecine intégrée, c'est qu'elle n'offre aucune occasion de gagner beaucoup d'argent. Quand un laboratoire pharmaceutique découvre un médicament ou met au point le stent, c'est le jackpot : le brevet va rapporter des sommes fabuleuses. Mais si on découvrait qu'en se massant un certain point d'acupuncture on pouvait réduire de 30% le besoin d'anti-inflammatoires, ce principe ne serait pas brevetable ni ne pourrait alimenter une industrie. Seule la Sécurité sociale pourrait y trouver son compte, mais pour des raisons difficiles à comprendre, ce n'est pas non plus le cas. Mes amis américains nous envient beaucoup notre protection sociale. Ils imaginent que, pour des raisons d'économie, elle est ouverte à des approches intelligentes de santé. Je le croyais moi aussi. Je pensais que la Sécurité sociale serait intéressée par les études tout à fait probantes qui établissent l'efficacité d'interventions comme l'acupuncture ou le yoga sur certaines affections. Il est par exemple démontré que deux points d'acupuncture réduisent de 60% les besoins de morphine après une opération. Pour m'être souvent occupé de vieilles personnes après une chirurgie, je n'ai aucun doute sur

l'intérêt de réduire les doses. Car les personnes âgées sous morphine deviennent confuses, font des cauchemars, ont des hallucinations. Elles tombent de leur lit la nuit et se cassent le col du fémur. Et elles finissent par mourir à l'hôpital. Quelle que soit le plan sur lequel on se place, humain, médical ou économique, la seule chose rationnelle à faire c'est de leur prescrire cette acupuncture. Tragiquement, on ne le fait pas. Pourquoi ? La seule explication que j'ai pu trouver, c'est que ça ne fait gagner de l'argent à personne. J'ai tout de même eu la naïveté d'aller suggérer à des responsables de la Sécurité sociale de consacrer un petit pourcentage de leur budget à l'exploration de voies nouvelles pouvant entraîner des économies substantielles. Je suis tombé de haut. Les administrateurs que j'ai pu rencontrer- des hommes intelligents et dévoués par ailleurs- étaient tellement obnubilés par l'idée de limiter les dépenses qu'ils semblaient incapables de comprendre l'intérêt d'investir un minimum pour trouver des façons d'économiser...

« La santé ne peut se concevoir qu'à l'échelle de l'organisme, voire à celle de la nature, tant il est vrai que tout est interconnecté. »

Ecologie globale

A travers la santé, on s'aperçoit qu'on touche de plus en plus à toute une série de questions brûlantes qui constituent le problème de fond de notre époque. Il a été très bien résumé par mon ami Michel Lerner : « on ne peut pas vivre en bonne santé sur une planète malade. » C'est là où la santé rejoint l'écologie globale. Une discipline s'est même constituée sur cette interface : l'écomédecine, dont Michel Lerner est précisément le fondateur au niveau mondial. Elle se préoccupe des problèmes de santé publique liés au téléphone portable, aux pesticides, aux fertilisants, aux radiations (dont on a pu entrevoir l'importance avec le drame de Fukushima au Japon). Mais aussi à l'eau potable ou à l'industrie agroalimentaire. C'est d'ailleurs du côté de l'agroalimentaire qu'est venu un mouvement assez inattendu et extrêmement encourageant de remise en cause des vieux schémas. Je pense au rôle joué récemment par les mouvements de consommateurs et la prise de conscience que les aliments qu'on nous vend nous empoisonnent. On a pu observer d'ailleurs un beau phénomène de réseau : l'intérêt des consommateurs a déclenché celui de la presse, qui a entraîné en retour une plus grande prise de conscience. Résultat : les Casino, Carrefour et autres Monoprix ont été obligés de suivre, et l'on voit partout se créer des rayons bio et des lignes de produits naturels.

L'espoir bio

Cet exemple représente un grand espoir, celui de changer en profondeur le système entier de l'agriculture. De plus en plus d'agriculteurs se rendent compte qu'ils doivent passer au bio, pas seulement pour le bien de leur terre, ou de leur propre santé, mais également pour des raisons économiques, le bio permettant d'augmenter un peu les revenus de leur travail. Il est grand temps. Pensons par exemple à la vigne. Savez-vous que le vin contient mille fois la dose de pesticide tolérée dans l'eau potable, histoire de lutter contre le phylloxéra ? C'est peut-être une logique industrielle compréhensible, mais sur le plan de la santé pu-

« Je parie que les amateurs de vin ne supporteront pas longtemps d'absorber un bouillon de pesticide sous prétexte de boire un bon cru. »

blique, c'est tout simplement démentiel. Or on a des solutions: le vin bio existe, et je parie que les amateurs de vin ne supporteront pas longtemps d'absorber un bouillon de pesticide sous prétexte de boire un bon cru. Quand à notre façon de traiter les animaux dont nous nous nourrissons, c'est à la fois délirant et ignominieux. Depuis que je sais par exemple comment sont élevés les poulets en batterie, je suis devenu incapable d'en manger. Une vaste prise de conscience est en train d'avancer à grands pas, et j'ai la conviction que l'industrie agroalimentaire va devoir assez rapidement remettre en cause son système destructeur à la fois pour l'environnement et la santé publique.

S'il n'y a qu'un exemple à rappeler, c'est celui des pesticides et des fertilisants. Leur usage massif entraîne la destruction des sols et la contamination de notre nourriture. Puis, quand ils sont lessivés par la pluie, ils polluent les rivières et la mer, induisant des phénomènes dangereux comme la prolifération des algues vertes et le changement de sexe de certains amphibiens et poissons. En se retrouvant dans nos assiettes, ils contribuent à l'augmentation dramatique des cancers.

L'intelligence de la terre

L'écologie nous apprend que toute forme de vie est l'expression

Que reste-t-il d'Anticancer ?

La rechute et le décès de David Servan-Schreiber posent évidemment question. Les critiques se sont tuées par décence, mais avant même sa disparition, le scepticisme avait déjà refait surface : et si tous les conseils et «recettes anticancer» divulgués dans le livre était inopérantes pour prévenir la maladie ? Sachant que sa mort précoce à 50 ans serait sans doute exploitée par ses contradicteurs, David Servan-Schreiber a pris les devants et répondu aux objections dans un autre chapitre de son livre d'adieu. Voici ce passage dans son intégralité.

DAVID
SERVAN-SCHREIBER
Anticancer
Prévenir et lutter grâce
à nos défenses naturelles



A la première question soulevée par mon état de santé: "Ma rechute entame-t-elle la crédibilité de la méthode anticancer?", je réponds catégoriquement non. D'abord parce que je ne suis pas une expérience scientifique à moi tout seul, je suis un cas clinique parmi d'autres. Les expériences scientifiques brassent les données de milliers, voire de dizaines de milliers de cas cliniques. Les considérations, les recherches, les conclusions, les preuves que j'ai présentées dans Anticancer ne sont pas fondées sur mon expérience personnelle, mais sur la littérature scientifique. Ensuite, parce que tous les traitements, qu'ils soient classiques ou expérimentaux, présentent des taux de réussite et des taux d'échec. Il n'y a pas de "cure miracle" contre le cancer, pas de réussite à 100%, même en médecine conventionnelle, dont on ne compte plus les prouesses. Il n'existe pas de méthode infaillible, pas de chirurgie ni de chimiothérapie qui réussisse à tous les coups. Pas étonnant donc de constater qu'aucun régime alimentaire, aucun entretien de la condition physique, aucune technique de gestion du stress ne soit à même d'éliminer la possibilité d'une rechute. En revanche, il existe des moyens pour chacun de maximiser ses défenses naturelles en prenant soin de son état général, physique et mental. On peut mettre tous les atouts dans son jeu. Mais le jeu, lui, n'est jamais gagné d'avance. Que ces méthodes

accessibles à chacun renforcent réellement le potentiel naturel d'autodéfense ne fait aucun doute. De nombreuses recherches en ont apporté la preuve de façon indiscutable. Il y a heureusement des médecins et des hôpitaux qui le reconnaissent. Quand les médecins de Cologne ont décidé de m'opérer en urgence, pas une seconde ils m'ont dit: "Alors, ça ne marche pas vos brocolis" Au contraire, ils m'ont assuré: "Si vous faites tout ce que vous décrivez dans votre livre, vous avez toutes les chances de vous en sortir. J'ai beaucoup apprécié cette attitude. Les patients qui se mobilisent pour renforcer leurs propres défenses ont besoin que leurs efforts soient reconnus comme valides. Au lieu de quoi, on entend trop souvent dire: "Faites ce que vous voulez en complément, ça ne fera ni bien ni mal." Or c'est faux, scientifiquement faux. Tout mon combat est là. Il existe des tas de "choses" que l'on peut faire légitimement en parallèle avec les interventions de la médecine conventionnelle. Ces "choses" que j'appelle les méthodes anticancer font objectivement beaucoup de bien. Elles contribuent objectivement à l'amélioration du malade, à l'efficacité des traitements, à l'atténuation de leurs effets secondaires, à l'allongement des périodes de rémission et à la diminution des risques de rechute. Il est par exemple parfaitement établi que l'activité physique permet de supporter beaucoup mieux les chimiothérapies. Du coup, les médecins ne sont pas obligés de réduire les doses, ce qui concourt directement à l'efficacité du traitement! Idem pour la radiothérapie, pour la récupération après la chirurgie. Les méthodes qui permettent de mieux gérer le stress ont pour effet, c'est prouvé, de réduire les nausées. Les approches anticancer sont en réalité des instruments de santé de premier ordre. Il est inacceptable de ne pas en informer les malades. Dans mon cas, je suis persuadé que ces approches ont considérablement amélioré ma vie, tant en longévité qu'en qualité. Le diagnostic de ma tumeur au cerveau a été posé pour la première fois il y a dix-neuf ans. Le fait que j'aie vécu toutes ces années avec un cancer agressif - 99% des personnes qui en sont atteintes ne survivent pas au-delà de six ans...- suffit amplement à légitimer l'idée qu'il était en effet en mon pouvoir de contribuer positivement à mon état de santé. Le livre Anticancer se terminait sur l'aveu que je ne savais pas combien de temps j'allais vivre encore. Mais que, quoi qu'il arrive, j'aurais été heureux d'avoir choisi ce chemin qui consiste à cultiver au maximum toutes les dimensions de ma santé, car ce choix m'avait déjà permis de vivre une vie bien plus heureuse. Je réitère aujourd'hui cette affirmation: il faut nourrir sa santé, nourrir son équilibre psychique, nourrir ses relations aux autres, nourrir la planète autour de nous. C'est l'ensemble de ces efforts qui contribue à nous protéger, individuellement et collectivement, du cancer, même si nous n'obtiendrons jamais de garantie à 100%.

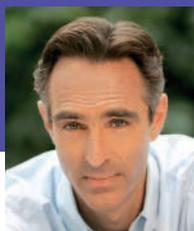
d'échanges au sein d'un réseau. La terre elle-même ne fonctionne que comme un réseau où tout interagit avec presque tout en permanence. Là aussi, ces interactions génèrent des propriétés émergentes qui constituent l'«intelligence de la terre». C'est cette intelligence que nous sabordons quand nous violons délibérément les équilibres naturels. Heureusement, nous en avons pris conscience, et la compréhension des mécanismes de réseau est à mes yeux le progrès majeur des trente ou quarante dernières années. Une commission de l'INSERM l'a reconnu : la responsabilité des facteurs environnementaux est considérable dans l'épidémie de cancers actuelle. Ces facteurs vont de la pollution atmosphérique aux radiations, en passant par la gamme infinie des molécules chimiques présentes partout autour de nous. C'est à la racine du problème qu'il faudrait s'attaquer : mettre fin à l'empoisonnement de l'environnement et réformer l'industrie agroalimentaire. Au lieu de quoi 97% de notre effort de recherche est tourné vers les méthodes de soin et de détection... Je suis de ceux qui pensent que notre santé est intrinsèquement liée à celle de notre environnement. Guérissons notre planète pour nous guérir. ■

Extraits du livre « On peut se dire au revoir plusieurs fois », de David Servan-Schreiber, aux Editions Robert Laffont .

Les citations en exergue appartiennent au texte, les intertitres sont de la rédaction.



Médecin et chercheur en neurosciences formé aux Etats-Unis, **David Servan-Schreiber** a créé et dirigé un centre de médecine intégrée à l'université de Pittsburgh, où il a enseigné en qualité de professeur clinique de psychiatrie. A l'âge de 31 ans, on lui découvre une tumeur au cerveau. Il y aura survécu pendant 20 ans, défiant tous les pronostics médicaux. Il est l'auteur de « Guérir » et d'« Anticancer », vendus à des millions d'exemplaires et traduits en 40 langues.



LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTE



Le but de ce livre est de montrer que la compréhension de la maladie peut être importante à trois niveaux. D'abord elle répond à un besoin profond de mettre un sens sur ses épreuves, écartant ainsi les notions de fatalité et de hasard. Ensuite, cette connaissance permettra à la personne malade de mieux s'orienter parmi les diagnostics anxiogènes, les injonctions pressantes et les pronostics pessimistes de la médecine classique. Enfin, elle donne l'occasion d'aider d'autres personnes en leur faisant partager cette nouvelle approche et le témoignage du Dr Henrard sur ce que les découvertes du Dr Hamer lui ont appris.

Belgique : 38 €, frais de port compris
France + UE : 40 €, frais de port compris
Suisse : 48 CHF, frais de port compris
Québec + Reste du monde: 59 \$, frais de port compris

Pour obtenir le livre, renvoyer ce talon à Néosanté, 29 avenue Brugmann – 1060 Bruxelles (Belgique)

O je commande exemplaire(s) du livre
 « **Comprendre sa maladie d'après les découvertes du Dr Ryke Geerd Hamer** »

O je paie la somme de €, CHF, \$

- par chèque ci-joint à l'ordre de Néosanté Editions
- par virement bancaire européen (sans frais) sur le compte de Néosanté Editions :
IBAN : BE31 7310 1547 9555 - Code BIC : KREDBEBB
- par carte de crédit ou compte Paypal via la site **www.neosante.eu**

LES PLANTES SAUVAGES AU SECOURS DE L'HOMME



Militant passionné d'une écologie profonde respectueuse de toute forme de vie, l'ethnobotaniste François Couplan se consacre depuis 40 ans à la cause qui lui tient le plus à cœur : la réhabilitation des plantes sauvages comme ressource alimentaire majeure. Le festin de la nature nous offre en effet des milliers d'espèces végétales comestibles. Et au-delà de leurs vertus nutritionnelles, la redécouverte de ce patrimoine oublié serait gage de meilleure santé puisqu'il nécessiterait un rapport plus harmonieux avec la biosphère. En prélude à sa conférence bruxelloise (), l'auteur-baroudeur nous résume sa profession de foi.*

ARTICLE N° 9

Par François Couplan

Les plantes sont indispensables à la vie de l'être humain. Tout le monde le sait : directement ou par l'intermédiaire des animaux, les végétaux nous nourrissent. Ils nous fournissent également des fibres pour nous vêtir, du bois pour construire demeures et mobilier, des vernis, des médicaments, etc. Malgré nos avancées technologiques, tout ce que nous utilisons ne provient pas encore – et ne proviendra jamais entièrement – du pétrole. Mais à ce jour, où l'intérêt pour la « biodiversité » a pourtant le vent en poupe, on constate avec étonnement que plus de 90% de nos besoins alimentaires sont fournis par une vingtaine de plantes seulement. Or ce sont, à travers le monde, plus de 80 000 espèces végétales différentes qui ont été reconnues comme nutritives, dont près de 2000 rien qu'en Europe. La plupart poussent d'elles-

« À travers le monde, plus de 80 000 espèces végétales différentes qui ont été reconnues comme nutritives, dont près de 2000 rien qu'en Europe. »

mêmes autour de nous, sans qu'il soit besoin de les cultiver. Dès que l'on s'y intéresse,

on est surpris de la variété de leurs saveurs et plus encore peut-être des incroyables vertus nutritionnelles dont elles font preuve : on y trouve en abondance toutes les vitamines décrites, minéraux et oligoéléments à gogo, antioxydants luttant contre le vieillissement de l'organisme et, fait peu connu, mais avéré, des protéines complètes, équilibrées en acides aminés essentiels, de qualité équivalente à celles des protéines animales.

Mépris moyenâgeux.

Alors pourquoi délaisser ces plantes bénéfiques, savoureuses... et gratuites, qui sont d'ailleurs les aliments pour lesquels est fait l'organisme humain, puisque les végétaux cultivés ne sont apparus que récemment dans l'histoire de l'homme ? Au-delà des problèmes réels posés par la pollution et le danger que présentent quelques belles vénéneuses, il s'agit avant tout de faits culturels qu'il importe de connaître pour pouvoir penser et agir librement. C'est pour des raisons historiques, liées à une question de statut social, que le végétal perdit, dès le Moyen Âge, tout intérêt aux yeux des classes dominantes. Chez les Grecs et les Romains encore, les légumes sauvages étaient appréciés des riches comme des pauvres pour leurs vertus gustatives et nutritionnelles. Mais le féodalisme bouleversa cette belle entente : les nobles, désireux de se démarquer de la vaste masse des paysans,

se nourrissaient de produits raffinés, de viandes à foison, de légumes et de fruits exotiques rapportés de contrées lointaines, laissant aux rustres les légumes jugés grossiers et les plantes sauvages. L'exode rural qui suivit la révolution industrielle allait transformer les paysans en ouvriers qui ne tardèrent pas à adopter les mœurs bourgeoises dérivées de celles de la cour. Résultat : des traditions millénaires ancrées dans une terre délaissée allaient disparaître en quelques générations. Le processus s'accéléra avec le développement de l'agroalimentaire, tendant à simplifier au maximum la production. Et dans l'après-guerre, à la campagne comme à la ville, l'oubli de ces végétaux qui avaient nourri l'homme depuis sa naissance sur terre devint quasi total. Voilà où nous en sommes !

L'agriculture est... contre nature

Tout cela ne serait finalement pas si grave – après tout, on peut vivre sans se nourrir de plantes sauvages et en ignorant le nom, voire la présence, des innombrables végétaux qui nous entourent – si le problème s'arrêtait là. Mais on le sait à présent : notre monde connaît aujourd'hui des problèmes qui mettent en péril la survie même de notre civilisation : pollutions tragiques, destruction de la nature, épuisement des ressources, inégalités criantes, état de santé catastrophique chez les riches comme chez les pauvres, perte de repères dans la vie, etc. Le tableau est sombre et nul ne peut plus l'ignorer. Les propositions pour remédier à cet état de fait fleurissent, mais il me semble totalement irréaliste d'espérer obtenir un résultat durable si l'on n'a pas compris précisément les causes de cette situation et si l'on n'agit pas suffisamment en amont. L'analyse est complexe, mais on peut en tirer de grandes lignes qui s'avèrent en fait extrêmement difficiles à accepter, tant elles remettent en cause les fondements mêmes de notre civilisation. Un fait majeur est advenu il y a dix mille ans : l'homme a décidé de refuser les cadeaux de la nature pour produire lui-même sa nourriture. Contrairement à ce que proclament les mythes de notre culture, la décision n'a pas été prise parce que nos ancêtres mouraient de faim, mais plutôt pour satisfaire le besoin de découverte et d'expérimentation propre à notre espèce. Tout a alors radicalement changé, car pour cultiver, il faut se battre contre la nature – qui s'acharne à faire pousser des « mauvaises herbes », puis la forêt – et de cette lutte millénaire, l'homme est sorti vainqueur..., mais à quel prix ! L'agriculture a véritablement ouvert la boîte de Pandore : la guerre, l'esclavage, les



épidémies, les inégalités sociales, la pollution et bien d'autres maux qui nous assaillent sont la conséquence directe du passage à l'agriculture. Et ils étaient inévitables.

Sauver la vie sauvage

Certes, ces choses sont dures à entendre, d'autant plus qu'il serait dommage de tomber dans la culpabilité. D'ailleurs, faut-il juger ? Je ne crois pas. La civilisation nous a apporté aussi des bienfaits irréfutables et de toute façon, nous ne serions plus capables aujourd'hui de nous en passer. Il n'est donc nullement question de revenir au mode de vie des « hommes des cavernes ». Il importe cependant, et de façon urgente, de redéfinir les bases de notre vie sur terre, sous peine de ne bientôt plus être en mesure d'en décider nous-mêmes. Pour cela, quelques questions doivent être posées. La première est certainement de redéfinir nos vrais besoins. Respirer, boire, manger, nous abriter, communiquer, aimer et être aimés... Nous avons cependant le droit de vouloir davantage de confort qu'au paléolithique. Très bien, mais jusqu'à quel point ? Savoir définir ce qui nous est nécessaire et ce qui relève finalement du superflu est une force dans la vie. Trop souvent, la consommation est là avant tout pour combler le vide de nos existences. La vie m'a montré qu'un contact avec la nature pouvait remettre les choses en perspective. Avec la « vraie » nature, sauvage, qui ne porte pas la marque de l'homme. Souvent, elle effraie, car nous nous en sommes coupés. D'ailleurs, laissez-la faire et la terre devient « sale », la friche se développe, les plantes envahissent, le paysage se ferme... Devons-nous donc continuer à la brider, à la gérer, à lui dicter notre loi, puisque nous en avons maintenant les moyens, grâce à la technologie et à notre nombre ? Ou pouvons-nous accepter de lui laisser un peu de place sur terre ? La question se pose réellement, car il faut être conscient qu'il n'y a plus en Europe le moindre coin de nature qui n'ait été modifié par l'intervention humaine. Et le reste du monde suit à grands pas. Et pourtant, en même temps, la nature est présente partout : le moindre brin d'herbe qui se développe seul sans avoir été semé ni planté, le pissenlit entre deux pavés, la fleur

délicate cachée à l'ombre d'une haie, la broussaille épineuse aux fruits savoureux, l'arbre au milieu d'une ruine... Sommes nous capables de l'accepter, de l'aimer telle qu'elle est ?

Renouer le contact

Il nous faut tout d'abord connaître la nature. Pas seulement avec notre tête : il s'agit de développer avec les êtres qui la composent une véritable relation. En fait, ce n'est pas difficile et le moindre enfant le fait sans effort. Il ne faut pas grand-chose pour retrouver ce contact qui concerne tout notre être et commence par les sens dont la nature nous a dotés : vue, toucher, ouïe, odorat et goût sont des façons essentielles de nous relier au monde et nous les sous-utilisons. Les plantes sont des incitations constantes à vivre les signaux qu'elles nous transmettent. En outre, les consommer se révèle une véritable communion, surtout lorsqu'elle est partagée avec d'autres personnes, émerveillées par la découverte de ce possible enfin permis. Il n'y a rien d'ésotérique là-dedans : se nourrir touche à bien d'autres plans que la simple fonction organique. On mange des symboles, on est ce que l'on mange et si l'on mange la nature, on communique avec l'univers ! Alors approchons-nous de la nature sauvage avec l'ensemble de notre être pour développer avec elle – et en même temps, avec notre propre nature intérieure – une véritable relation d'amitié. Ensuite seulement pourrions-nous espérer modifier quoi que ce soit de façon profonde à notre comportement vis-à-vis de l'environnement, des autres et de nous-mêmes, et donc ultimement, contribuer efficacement à résoudre les problèmes qui assaillent notre société. Pour vivre le monde que nous voulons, nous devons le créer sans attendre que d'autres agissent pour nous. Plutôt que la haine et la victimisation, vivons la responsabilité et l'amour. Rendons-nous compte que la nature, la vie, est partout : autour de nous et en nous. Aimons enfin comme nous-mêmes le non-humain. C'est à cela, au fond, que les plantes nous sont le plus « utiles ».

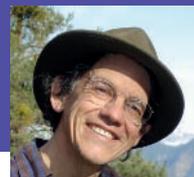
« On mange des symboles, on est ce que l'on mange et si l'on mange la nature, on communique avec l'univers »

Vive la vie !

Dès mes plus jeunes années, j'ai pris conscience de la générosité de la nature et du bien-être qu'elle procure. Et depuis plus de quarante ans, je voue mon existence à partager cette connaissance avec les autres humains en les emmenant sur le terrain à la rencontre de ces êtres vivants que sont les plantes sauvages dont certaines se donnent à nous pour nous permettre de vivre. Quel cadeau ! Bien au-delà de la simple soupe d'ortie, dont il ne faut pas minimiser les bienfaits, je souhaite que vive et se développe cette conscience, inhérente à l'évolution de notre espèce. L'homme de demain sera aussi à l'aise à déguster des plantes sauvages en pleine nature que dans une soirée urbaine entre amis ou assis face à son ordinateur. Et ce n'est là qu'un point de départ... Tout reste à faire ! ■

(*) François Couplan anime une grande conférence et un atelier pratique à Bruxelles le 19 septembre. (Info : www.terreetconscience.com)

Ethnobotaniste et auteur prolifique, **François Couplan** a publié 55 ouvrages différents sur les plantes sauvages comestibles, la cuisine sauvage, la nature et d'autres aspects liés aux relations entre l'homme et les végétaux. Il anime des conférences et des stages dans toute la francophonie. Infos : www.couplan.com





© Dimitri Bouyer

COUP DE SENS

La chronique de Christian Flèche

DE L'HARMONIE DU DEUX

Pour Alain Moenaert, « *le corps est la boîte à lettres de l'âme, et la maladie un recommandé lorsque nous avons oublié de relever le courrier.* » Qu'est-ce que cela veut dire ? Le corps est l'expression tangible, visible, mesurable, de nos besoins profonds, spirituels, ou simplement biologiques, selon nos croyances. L'âme s'exprime par le corps et lorsque nous ne l'écoutons pas, lorsque nous ne relevons pas les messages, le courrier, les émotions, le corps utilise un mégaphone, un amplificateur : c'est la maladie.

Une autre manière de présenter cela est de parler des deux cerveaux. Ils sont aussi difficiles à harmoniser qu'un homme et une femme sous le même toit ! Tant leurs besoins, leurs perceptions de l'univers, leur fonctionnement sont aux antipodes. Et pourtant la survie de chacun dépend bien évidemment de l'autre...

- **le cerveau droit** a une perception intuitive et globale de l'univers ; pour lui il n'y a aucune séparation, tout est un et en mouvement. L'ego n'existe pas car il n'y a pas de séparation. Le temps n'existe pas, il n'y a que l'instant présent. Tout est relié à tout.

- **le cerveau gauche** a une perception stable, structurée de l'univers. Il découpe tout ce qu'il perçoit pour l'organiser, séquencer. Il sépare. C'est l'apparition de l'ego, la sensation d'être unique.

Lors d'un drame, également appelé biochoc, comment vont réagir ces deux réalités ? Laquelle va prendre le dessus ? Allons-nous être rationnel, orgueilleux, cerveau gauche, ou intuitif, relié, émotif, cerveau droit ?

Chaque cerveau a ses avantages et ses inconvénients :

- le cerveau gauche est un bon organisateur, il accède à ses nombreuses expériences et peut prendre des décisions adaptées, mais comme il se vit séquencé, séparé, autonome, il se croit suffisant, c'est ce que nous appelons le domaine de l'ego, avec l'inconvénient de se couper des autres et de leurs expériences.

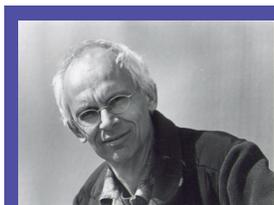
- Le cerveau droit est plein d'amour, d'intuition, de reliance aux autres, mais c'est un émotif qui ne sait vivre que le moment présent. Il ne sait pas prévoir, ni tirer la leçon d'une expérience.

Ainsi, une nouvelle définition du biochoc serait de parler de séparation, de divorce, de clivage entre les deux cerveaux, droit et gauche. Lors du choc nous n'avons plus accès aux ressources du cerveau gauche, c'est-à-dire aux expériences, aux capacités de pouvoir décider, organiser, on se sent démuni et notre survie ou notre confort individuel, personnel, sont menacés, mis à mal. Et nous n'avons plus accès non plus aux ressources du cerveau droit, à l'intuition, aux autres ; on se sent seul, le moment présent n'est qu'inconfort.

Que serait alors la prévention ?

Cela serait peut-être devenir responsable, c'est-à-dire avoir des réponses, qui viennent du cerveau droit et du cerveau gauche. Cela demande, je crois, un réel entraînement. Dans ce cadre, la prévention revient à stimuler nos deux cerveaux régulièrement et à quantité égale, de manière harmonieuse : compréhension et sensation, comptabilité et peinture, religion et spiritualité, conformisme et spontanéité, etc. Et lorsqu'un de ces deux pôles est en excès, nous avons à développer l'autre en urgence.

La thérapie en décodage est le plus souvent centrée sur un réveil du cerveau droit, l'accès aux ressentis, aux émotions, à une autre forme de créativité que de créer une maladie ou un symptôme. Malheureusement, souvent, les thérapeutes souffrent d'un excès quasi tumoral du cerveau gauche: il leur faut comprendre, comprendre, comprendre, sinon c'est l'angoisse ! Alors, messieurs, mesdames, mettez de temps à autre de côté vos claviers d'ordinateur pour vous saisir de crayons de couleur...



Psycho-bio-thérapeute, maître praticien en PNL, **Christian Flèche** est l'un des principaux formateurs en décodage biologique en France et à l'étranger. Il est l'auteur de nombreux ouvrages parus aux éditions Le Souffle d'or, notamment « *Mon corps pour me guérir* » et « *Décodage biologique des maladies* ».

Info : www.biodecodage.com



CAHIER DÉCODAGES

16. LES CONFLITS FAMILIAUX..... p18
Par Laurent Daillie

17. L'ARTHROSE.....p19
Par Bernard Tihon

18. L'IMPLANT DENTAIRE..... p20
Par Estelle Vereeck

19. LA MÉNINGITE.....p21
Par Bernard Tihon

20. LE GLIOMASTOME DE DAVID SERVAN-SCHREIBER p22
Par Yves Rasir

. LE PLEIN DE SENS: cancer du poumon, diabète, zona de l'œil..... .p23

. INDEX DES DÉCODAGES..... p24

 **néosanté**
éditions
Septembre 2011

AVERTISSEMENTS

- 1) Le décodage apporte un regard neuf sur les maladies et leur sens biologique, psychologique ou symbolique. Cet éclairage nouveau peut vous aider, mais soignez -vous en accord avec votre médecin.
- 2) Les auteurs de ce cahier sont tous formés à la médecine nouvelle, à la biologie totale ou au décodage biologique des maladies. Leurs décodages peuvent cependant être divergents, voire contradictoires. Nul ne prétend détenir la vérité.

DÉCODAGE LES CONFLITS FAMILIAUX

16

Un cas particulier rencontré dernièrement m'incite à vous parler de la famille : une dame m'a consulté pour comprendre la cause et le sens des crises de panique qui bloquent sa vie depuis plusieurs mois. La cause est évidente : un conflit familial avec sa mère et sa sœur pour une simple broutille. Quant à leur sens, cela nécessite quelques précisions.

Un vieux problème

Peut-être l'avez-vous déjà constaté : la famille est un thème extrêmement sensible chez l'humain et les conflits familiaux peuvent prendre des proportions considérables. Parfois même, cela provoque des drames. Mais sans aller jusque là, on peut observer combien certaines personnes peuvent «se prendre la tête» pour la famille et combien elles consacrent d'énergie, jusqu'à s'en rendre malade (au sens propre comme au figuré) pour gérer des histoires familiales qui, bien souvent, ne les concernent même pas directement et/ou sont finalement sans gravité. Mais encore faut-il comprendre pourquoi.

Il faut d'abord savoir que la notion de famille n'est pas une exclusivité humaine puisque tous les animaux sociaux sont confrontés à des problématiques similaires aux nôtres : eux aussi se prennent la tête pour des histoires de clan, de meute, etc. Cela démontre que le problème est bien plus vieux que l'humanité.

Enjeu vital

Il faut le comprendre : la famille est une affaire de vie ou de mort. Que l'on soit un animal sauvage, un homme originel dans la savane africaine ou un homme des cavernes, dans tous les cas, nos chances de survie sont extrêmement faibles :

- **si nous sommes en conflit avec notre groupe** car, dans ce cas, nous risquons d'en être rejetés. Je rappelle que dans la nature, un individu rejeté par son groupe, sa meute ou son clan est tout simplement condamné à mort : il n'a aucune chance de survivre plus de quelques jours.

- **si notre groupe est «malade»** car, dans ce cas, nous sommes en grand danger. En effet, dans la nature, la survie de l'individu dépend de la «bonne santé» du groupe auquel il appartient.

Réflexe archaïque

Mais nous n'en sommes plus là, me direz-vous ? En effet, aujourd'hui, dans notre monde moderne, notre survie ne dépend plus de notre groupe. Quel que soit notre âge, nous pouvons survivre même si nous n'avons plus de famille, même si nous en avons été exclus ou même si notre famille est «malade». Nous avons inventé l'orphelinat pour les enfants en perte, l'aide sociale pour les personnes en difficulté, l'assurance maladie pour les personnes malades, la retraite pour les seniors, etc.

Le problème, c'est que notre bon vieux cerveau archaïque l'ignore complètement : il nous croit toujours confrontés aux dures réalités de la vie sauvage, là où l'individu est en danger de mort dès l'instant qu'il n'est plus sous la protection du groupe. Notre cerveau archaïque ne sait pas que nous avons, entre-temps, inventé toutes ces structures qui peuvent nous aider et nous protéger.

A noter que le problème subsiste encore aujourd'hui dans tous les coins reculés de la planète où l'individu n'a absolument aucune chance de survie s'il n'est plus protégé par son groupe. A noter aussi qu'une majorité des personnes dites «SDF» (dans notre pays ou ailleurs) sont dans cette situation pour cette même raison : soit ils n'ont plus de famille, soit ils en ont été exclus.

Solidarité familiale

Dans la nature, l'avantage de vivre en groupe est évident : cela augmente considérablement les chances de survie de chacun. Grâce au nombre, on a de meilleures chances de détecter la présence du danger, d'en être alerté à temps, de défendre le territoire commun, de faire fuir un prédateur, d'organiser la chasse, etc.

Mais au-delà des avantages de vivre en groupe, ceux de vivre au sein d'une famille sont encore plus spécifiques. Pour en entrevoir l'importance - et donc comprendre pourquoi certaines personnes se prennent autant la tête à ce sujet - il faut réaliser combien, à l'origine, la famille est indispensable pour la survie de l'individu. Pourquoi ? Tout simplement parce que la famille est synonyme de solidarité. A l'origine de l'humanité, nous n'avons pas d'autres alliés que les membres de notre famille et seulement eux sont susceptibles de s'investir pour

nous venir en aide en cas de besoin, si nous sommes malades ou blessés par exemple. C'est seulement au sein de la famille que l'on partage et que l'on soutient un individu en situation de faiblesse.

La solidarité n'existe-t-elle pas ailleurs qu'au sein de la famille ? Certes, à l'évidence, dans notre monde moderne. Mais on ne peut partager qu'à condition de disposer de plus que nécessaire, ce qui est rarement le cas dans la nature. Dans des conditions aussi difficiles, chaque famille doit impérativement réserver sa force et ses maigres ressources pour elle-même et pour ses membres.

Quel que soit notre âge, notre survie dépend de notre famille. C'est particulièrement évident lorsque nous sommes bébés ou enfants. Mais ça l'est tout autant lorsque nous sommes âgés puisque, dans ces deux cas, nous sommes incapables de subvenir à nos besoins et de nous protéger en cas de danger.

Sortir de la peur

Le problème est identique lorsque nous sommes adultes, même si nous sommes en bonne santé et en pleine possession de nos moyens. Dans tous les cas, notre cerveau archaïque a très peur pour nous dès qu'il détecte un problème lié à la famille : il considère cela comme une situation critique.

Mais un individu en rupture de groupe ne peut-il pas en intégrer un autre ? Et bien non ! Ce n'est malheureusement pas aussi simple car, dans la nature, un individu qui s'approche d'un groupe auquel il n'appartient pas est systématiquement agressé puisqu'il est considéré comme un concurrent et/ou un ennemi.

En conclusion : il est donc bien normal de se prendre la tête pour la famille, tout cela étant parfaitement archaïque et viscéral. Mais mieux vaut-il le savoir afin de ne pas trop «confliter» en cas de problème familial. C'est en tout cas ce que j'ai expliqué à cette dame afin qu'elle puisse enfin sortir de sa peur archaïque et s'apaiser intérieurement.

Laurent Daillie

La maladie

L'arthrose est une affection articulaire, d'origine mécanique et non inflammatoire, caractérisée par des lésions dégénératives des articulations, associées à une prolifération du tissu osseux sous-jacent (= becs-de-perroquet). Les localisations les plus fréquentes sont au genou, à la main, au pied, à la hanche, au cou et à la colonne vertébrale. L'arthrose est trois fois plus fréquente chez les femmes que chez les hommes et elle se manifeste surtout après 60 ans, car sa fréquence augmente lorsque le cartilage n'a plus ses qualités originelles de souplesse, d'élasticité et de glissement. Elle peut évoluer par poussées congestives au cours desquelles l'articulation gonfle par un épanchement de liquide synovial, qui correspondent à des phases de destruction du cartilage. Le traitement médical consiste en la mise au repos lors des poussées et des médicaments pour soulager la douleur. Une chirurgie de remplacement (arthroplastie) est envisagée quand le cartilage est complètement détruit.

L'étymologie

Le mot arthrose vient du grec « arthron » = articulation. C'est donc un problème d'articulation, dans tous les sens du terme, qui est à l'origine de cette pathologie. En phonétique, l'articulation est l'action de prononcer distinctement les différents sons d'une langue à l'aide des mouvements des lèvres et de la langue. On trouvera des programmes d'arthrose dans les familles d'émigrés, qui étaient dévalorisés par le fait de ne pas savoir bien articuler les mots de la langue du nouveau pays. En droit, l'articulation, c'est l'énonciation écrite des faits, article par article, à l'appui d'une demande en justice. Qui a eu affaire à la justice - ou à la presse - et a particulièrement souffert de l'un ou l'autre des articles de l'accusation ? En mécanique, l'articulation est l'assemblage de différentes pièces d'un même ensemble. Le problème, ce ne sont pas les pièces, qui sont bonnes, c'est l'assemblage de celles-ci qui est mauvais, qui est défaillant, la façon dont ces pièces sont assemblées ensemble. Recherchez les conflits liés aux contrats de mariages, associations, équipes, organisations,...

L'écoute du verbe

Arthrose = art / tr / ose = ose exprimer ton art très fort ! Ose être toi-même et prendre ta place, le combat n'est pas perdu d'avance. Ose montrer ton art très particulier de faire les choses. Assume-le et assume-toi.

Le sens biologique

Selon Robert Guinée, une atteinte du cartilage correspond au conflit de dévalorisation de soi portant sur un geste, avec la nuance que c'est le geste en soi qui dévalorise, par exemple un geste maladroit ou inconvenant. Donc pour chaque articulation, le conflit sera différent, puisqu'il sera en rapport avec l'action ou les actions propres à chaque articulation. Nous renvoyons donc aux articles consacrés aux diverses parties du corps. A titre d'exemple, pour le genou, la dévalorisation portera sur une obligation d'obéissance (le fait de devoir mettre le genou à terre), pour les doigts de la main, cela concernera l'exécution du travail, pour les vertèbres cervicales, c'est lié à la communication et/ou à l'harmonisation entre le « pensé » et l'« exécuté ». Durant la phase de conflit actif, il y a apparition de nécroses dans le cartilage qui peuvent lui donner l'aspect d'un fromage suisse, dont le sens est de rendre l'articulation moins apte à effectuer le geste relié au conflit, dans un contexte où le ressenti de dévalorisation, et aussi celui d'impuissance qui l'accompagne généralement, sont devenus intolérables. Après la solution du conflit, des oedèmes se forment au sein de l'articulation avec prolifération cellulaire plus ou moins luxuriante dans un contexte inflammatoire, dont le sens est la reconstitution d'un cartilage plus solide. S'il y a apparition de liquide synovial, c'est après la solution d'un conflit qui s'est produit dans une tonalité de vouloir amoindrir les choses. La répétition des phases de destruction/réparation dans le cadre d'un conflit en balance, débouche sur la destruction du cartilage, l'arthrose signant la fin d'une énième phase de réparation au cours de laquelle, après des conflits récidivants, se sont produits des remaniements tissulaires. Claude Sabbah exprime le conflit de la manière suivante : léger conflit de dévalorisation (plus léger que si c'est l'os qui est atteint) dans le mouvement passif (différence par rapport aux ligaments et tendons qui sont plus actifs) vécu et

ressenti en terme de structure, souvent dans une tonalité de conflit par rapport aux autres. Par exemple, c'est une femme jeune mariée qui se sent « *condamnée toute sa vie à faire ça* », le ménage, la vaisselle, la lessive, ... toujours les mêmes gestes, pour ses enfants et contrairement à son mari. Elle se sent condamnée aux travaux forcés ménagers à perpétuité - alors qu'elle n'a commis aucun crime ! - et à devoir faire toute sa vie les mêmes gestes, des gestes qu'elle n'aime pas faire. Dans l'arthrose, il y a une notion de résignation, de fatalité, on ne se bat plus, contrairement à l'arthrite, où il y a une notion de combat, de refus de la chose et qui est plus fréquente chez les personnes jeunes. L'arthrose elle-même, une fois apparue, est source d'un conflit de dévalorisation pour la personne qui ne sait plus exécuter tous ses gestes quotidiens du fait de sa maladie, ce qui l'enferme dans un conflit verrouillant, un cercle vicieux de dévalorisation, où la maladie entraîne le conflit qui entraîne la maladie, ce qui conduit à la chronicité, qui ne sera réversible que par la prise de conscience du mécanisme conflictuel.

Blocage et désespoir

D'un point de vue symbolique, Olivier Soulier nous dit que l'arthrose parle du blocage et du désespoir d'une personne qui se sent dépassée par un problème mais qui persiste avec acharnement, sans trouver de solution, ce qui se traduit psychologiquement par de l'obstination, et physiquement par une arthrose, signe de désespoir de l'âme. A force de se bloquer, les arthrosiques transforment leur corps en un carcan qui exprime leurs peurs, carcan qui devient par la suite bien réel suite aux effets de la maladie elle-même. Osez, osez montrer votre art, votre art de faire les gestes de votre vie conformément à ce que vous ressentez dans votre âme.

Bernard Tihon

DÉCODAGE L'IMPLANT DENTAIRE

18

Apport technologique sans précédent en art dentaire, l'implant permet pour la première fois de remplacer une dent en l'ancrant dans l'os de la mâchoire. Pour autant, l'implant ne présente pas que des avantages. Outre les effets secondaires possibles, liés au matériau et à la technique opératoire, le devenir de l'implant, sa plus ou moins bonne intégration par l'os de la mâchoire dépendent étroitement du vécu. En effet, le terrain osseux où l'on implante, loin d'être neutre, est chargé des émotions négatives et du vécu liés à la dent que l'implant remplace. Au-delà de la mémoire associée à chaque dent, perdre une mémoire osseuse qui peut expliquer certains échecs implantaires, incompréhensibles du seul point de vue clinique.

Implant sur la dent 46

Cynthia se fait poser un implant pour remplacer la dent 46 ou première molaire en bas à droite. Malheureusement, le chirurgien a mal évalué la longueur de l'implant par rapport au volume osseux disponible. Il perce le canal dentaire et lèse le nerf. Il en résulte une anesthésie partielle de la lèvre inférieure, accompagnée d'une sensation de «dents en bois» dans tout le cadran en bas à droite. Si ce type d'incident n'est malheureusement pas rare, faut-il l'attribuer à la seule malchance ou fatalité ? Si on admet que toute atteinte à un sens, y compris dans les cas où elle est iatrogène, c'est-à-dire causée par le dentiste lui-même, comment décoder cet accident thérapeutique ?

Ne pas pouvoir sentir papa

La dent 46 est celle du papa, c'est-à-dire du père dans sa dimension affective et nourricière. La perte de sensibilité causée par la lésion du nerf dentaire renvoie à la problématique de ne pas pouvoir ou vouloir sentir papa. L'accident renvoie à la volonté inconsciente pour Cynthia de s'auto-anesthésier. Pourquoi aspirer ainsi à ne plus rien ressentir en rapport avec le papa ? Parce qu'un profond et violent traumatisme reste engrammé dans les profondeurs de l'os. Petite fille, Cynthia perd son papa à l'âge de six ans, moment où la dent 46 fait son éruption. Sa mère oblige la fillette à embrasser son père allongé dans le cercueil. «Le contact de mes lèvres sur la joue froide de mon père m'a glacée» raconte Cynthia en s'effondrant en larmes et en portant instincti-

vement sa main à sa lèvre comme pour effacer ce souvenir si pénible. La lésion du nerf dentaire par l'implant répond donc dans le cas de Cynthia à la logique inconsciente d'anesthésier la sensation laissée par le contact avec le cadavre de son père. Ce qui peut se résumer par : «Je ne veux plus ressentir la mort de papa en moi». Un autre type de vécu (inceste, brutalité) aurait pu être à l'origine de la même réaction.

Implant sur la dent 36

Hélène se fait poser un implant pour remplacer la dent 36, extraite à cause d'une racine fêlée. Les suites opératoires sont difficiles : la douleur perdure en dépit des antalgiques et des anti-inflammatoires administrés. L'implantologue qui estime avoir fait du bon travail nie le problème et Hélène doit demander de l'aide à son médecin généraliste. Au bout de deux mois de douleurs et d'insomnie, n'en pouvant plus, Hélène consulte un autre implantologue. Celui-ci diagnostique une infection de l'os autour de l'implant et ordonne sa dépose. Quelques mois après le retrait de l'implant, les douleurs sont passées mais Hélène décrit des sensations désagréables à la place de la dent : «comme un grand courant d'énergie négative sortant de la racine, avec une sensation désagréable légèrement douloureuse» qui revient régulièrement. Hélène s'interroge sur le sens de cette racine fêlée qui a obligé à extraire la dent. Elle l'attribue d'abord au départ de son père lors du divorce de ses parents, départ qui aurait fragilisé ses racines.

Rejeter maman

Le langage des dents nous apprend que la dent 36 est la dent de la maman, c'est-à-dire la mère dans sa dimension affective et nourricière. La perte de l'implant par infection traduit littéralement le désir inconscient de rejeter la maman hors de soi. La maman d'Hélène serait-elle fêlée, comme la racine de la molaire ? De prime abord, Hélène ne comprend pas. Certes, ses rapports affectifs avec sa mère sont loin d'être idéaux, mais de là à vouloir la rejeter... Et puis un jour, tout s'éclaire. «Un jour, ma mère, qui a toujours eu tendance à s'immiscer dans l'éducation que je donne à mes enfants, est venue chez moi prendre la défense de mon fils que je venais de punir» raconte Hélène. Lors de cette entrevue, ma mère, qui essaie toujours de parvenir à ses fins «par en

dessous», s'est révélée clairement à mes yeux comme extrêmement manipulatrice : cela m'est apparu de manière très distincte. Nous avons échangé quelques propos pas très agréables, elle est partie en tentant de me culpabiliser, en bonne manipulatrice qui se respecte. Au moment où elle est sortie de chez moi, j'ai ressenti intensément ce phénomène de courant négatif sortant de la racine de ma dent absente et j'ai réalisé que la racine fêlée, c'était bien ma mère. D'une part, elle n'est pas très équilibrée, et j'ai toujours du jouer le rôle d'adulte face à elle, donc elle est un peu «fêlée» comme on dit. D'autre part, la racine était fêlée, je ne pouvais m'appuyer vraiment sur ma mère, car elle me manipulait pour me garder et tenter de m'empêcher de prendre mes distances par rapport à elle». Suite à cette dispute, une rupture s'instaure entre Hélène et sa mère. «Mes enfants sont plus faciles, ils semblent aller mieux et après quelques mois difficiles, j'ai fini par prendre conscience que cet événement avait été une bénédiction et que je me sentais beaucoup mieux moi aussi de ne plus subir ses manipulations» explique Hélène. Elle constate que les courants d'énergie négative se manifestent de moins en moins intensément dans la mâchoire à l'emplacement de la dent. Hélène a cependant la sagesse d'attendre avant d'entreprendre un nouveau traitement. «Je ne pouvais imaginer ni mettre un implant ni un bridge. J'avais la sensation qu'il fallait que cette énergie puisse sortir, qu'elle ne soit pas enfermée sous une fausse dent» explique-t-elle. Le fait d'avoir pu chasser sa mère toxique de sa vie, dispensera Hélène d'avoir à le faire dans sa mâchoire. Reste probablement encore à se pardonner à elle-même d'avoir si longtemps toléré une mère aussi manipulatrice, avant de pouvoir envisager sereinement de faire poser un nouvel implant, avec cette fois toutes les chances de succès.

Estelle Vereeck

Pour faire baisser le stress maternel face à la méningite de l'enfant, il existe bien sûr le vaccin contre le méningocoque. Mais si l'on essayait de comprendre le sens de ce dysfonctionnement, cela permettrait peut-être d'avoir moins peur et donc de solutionner une bonne part du ressenti conflictuel qui est lié aux méninges.

Le casque de Roberta

Roberta est porteuse de la mémoire d'une grand-mère battue par son premier mari, avec des coups violents portés à la tête qui ont occasionné une poche d'eau et nécessité une trépanation. Sa mère, quand elle était bébé, lors des bombardements de la deuxième guerre mondiale, doit la vie sauve au fait que son père a réussi à empêcher un débris de retomber sur sa tête. Roberta, qui est née par forceps avec la tête déformée, fait une chute dans les escaliers pendant son enfance, son père n'ayant pas refermé la barrière, et elle se blesse à la tête. Ah ! si elle avait pu porter un casque toute sa vie... Car c'est toujours l'épée de Damoclès qui lui pend au-dessus de la tête, surtout si son mari commence à ressembler à un « homme violent »...

La maladie

Les méninges sont les enveloppes protectrices du cerveau, situées entre le cerveau et la boîte crânienne. Elles sont au nombre de trois. Il y a la « dure mère », la plus externe, dont la fonction est de solidariser les parois du crâne pour résister aux forces qui pourraient l'écarteler. Il y a l'« arachnoïde », sous-jacente à la dure-mère et séparée de la pie-mère par un espace où circule le liquide céphalo-rachidien, dont la fonction est d'amortir les chocs. Enfin il y a la « pie mère », liée à la face externe du cerveau, très vascularisée, qui nourrit le cerveau et intervient dans l'élaboration dudit liquide, elle a donc plus un rôle nutritif que de protection, contrairement aux deux autres méninges. La méningite est une inflammation des méninges, le plus souvent d'origine infectieuse. On distingue deux types. Il y a les méningites d'origine virale qui constituent 80 % des cas et qui sont les plus bénignes. Il y a les méningites d'origine bactérienne, dont le germe actif est souvent le méningocoque, plus rares et plus graves : elles doivent être prises en charge en urgence car elles sont susceptibles de dégénérer en l'espace de quelques heures. Les symptômes sont les suivants : forts maux de tête, raideur de la

nuque, difficultés à supporter la lumière et les sons, fièvre, vomissements, hypotonie et taches rouges violacées en cas de purpura fulminans.

L'étymologie

Le mot « *méningite* » vient du latin « *meninga* » et du grec « *mênigx* » = membrane, peau. Les méninges sont la peau du cerveau, les membranes qui le protègent de l'extérieur. On les associe par ailleurs au cerveau lui-même, comme dans l'expression « se torturer les méninges », synonyme de « se creuser la tête », c'est-à-dire faire fonctionner très fort son cerveau pour trouver une solution. Celui qui se creuse la méninge, se retrouve avec un trou dans celle-ci, un trou qu'il faudra bien réparer.

L'écoute du verbe

Méningite = mehaing / gît / te = en dialecte wallon, un « mehaing » c'est un petit malheur du quotidien : les petits problèmes quotidiens font de toi un gisant, un mort-vivant. En effet, la méningite foudroyante est une menace mortelle soudaine, qu'on ne voit pas venir, source de paranoïa. Dès que l'enfant montre un signe qui pourrait être alarmant, la mère a peur. Le conflit devient auto-programmant : face au risque de l'attaque de la méningite, je dois trouver une solution pour protéger mon enfant ; et la solution biologique parfaite, c'est de faire des super-méninges ! **Dure-mère** = *dure* / *mère* = la mère est dure, froide, porte la culotte, ce qui protège l'enfant, mais c'est un casque lourd à porter.

Arachnoïde = en forme d'araignée = la mère araignée qui n'accepte pas de se confronter au départ de son enfant.

Pie-mère = pis / mère = c'est comme si j'étais encore dépendant du sein de ma mère, la séparation n'a pas encore eu lieu, le cordon n'est pas coupé.

La méningite a donc un rapport très fort avec la mère, ce qui entraîne Gérard Athias à proposer la piste conflictuelle suivante pour l'enfant qui en est atteint et qui cristallise les peurs familiales : *je dois me protéger du contrôle excessif de ma mère.*

Le sens biologique

Robert Guinée suggère de différencier le ressenti conflictuel lié aux méninges en fonction de l'origine embryonnaire des tissus. Pour la dure-mère et l'arachnoïde, il s'agit d'un conflit d'attaque contre le cerveau, celui-ci étant pris au sens réel,

imaginaire, symbolique ou virtuel (ce qu'on imagine ayant son siège dans le cerveau, cela peut être par exemple le mental, l'esprit,...). Le sens de la maladie est de fabriquer une cuirasse pour protéger l'encéphale. Dans le cas d'une atteinte de la pie-mère, on recherchera une dévalorisation dans les liens de sang où il faut trouver des solutions (c'est à cela que sert le cerveau). Dans ce cas, il y aura ulcération en phase active, dont le sens est de faire circuler plus intensément le liquide. En cas de méningite, l'auteur met l'accent sur les peurs frontales ou les peurs dans la nuque.

La guérison

Selon Claude Sabbah, la méningite est une pathologie qui n'existe pas au sens où on l'entend habituellement, il s'agirait de la phase finale de la guérison d'un relais cérébral du cortex adjacent à la méninge, impliqué le plus souvent dans les conflits de peur ou ceux de dévalorisation et de territoire (la localisation précise donnera des précisions sur le conflit). Alain Scohy parle aussi d'un processus de réparation, du démontage du « casque » qui a été réalisé par épaississement des membranes méningées lors de la phase de conflit actif. Après solution du conflit, la réparation a lieu, ce qui provoque œdème, augmentation du liquide céphalo-rachidien et de la pression, raideur méningée et intervention des germes, les fameux méningocoques, qui sont là pour nous aider à guérir et que l'on prend pour de nouveaux agresseurs potentiellement mortels, réactivant ainsi fortement le conflit. Les fortes fièvres s'expliquent par le fait que plusieurs foyers cérébraux peuvent être en guérison simultanément suite à la puissance des peurs qui ont été déclenchées, comme par exemple celui des poumons (peur de la mort qui fond sur soi) ou des reins (conflit d'écroulement de l'existence). Le premier bon réflexe à avoir en cas de méningite est donc « cool, cool, cool... », on se calme, pas de panique, et on accepte que des réparations importantes aient lieu en même temps. Ensuite, on suit les prescriptions médicales pour être à 100 % de sécurité. Enfin, on fait un travail de décodage pour comprendre, grandir et guérir définitivement.

Bernard Tihon

Comme je l'écris dans mon éditorial (page 3), la mort de David Servan-Schreiber m'a considérablement affecté. Au-delà de propos de circonstance, j'ai décidé de lui rendre hommage en osant un « décodage sauvage » de son cas médical, à la lueur de la Médecine Nouvelle du Dr Hamer et de la Biologie Totale du Dr Claude Sabbah. Lui qui a eu l'audace de sortir des sentiers battus pour plaider l'intégration de certaines thérapies alternatives à la médecine officielle, il ne m'en aurait pas voulu, je crois, de ma témérité. J'espère aussi que les « décodeurs » autrement plus qualifiés que moi comprendront ma démarche. Evidemment, il n'est nullement question pour moi d'asséner des vérités, mais bien de formuler des hypothèses. L'intérêt étant que des personnes affectées du même mal puissent éventuellement y trouver un écho à leur propre histoire. Mais d'abord, qu'est-ce qu'un glioblastome ?

La maladie

Selon la médecine classique, le glioblastome appartient à la catégorie des tumeurs se développant dans certaines cellules du système nerveux, les cellules gliales, qui assurent la protection et la nutrition des cellules nerveuses (tumeurs appelées gliomes). Ce type de tumeur se localise le plus souvent dans un des hémisphère cérébraux, augmente rapidement de volume et s'accompagne d'une augmentation du volume du cerveau consécutive à une élévation de la teneur en eau de ses tissus (oedème cérébral). Les gliomes sont des tumeurs rares (5 cas pour 100.000 habitants) mais au pronostic sombre (troisième cause de mortalité chez l'adulte jeune). Chez l'enfant, il s'agit du deuxième cancer le plus fréquent derrière la leucémie.

Eclairage hamérien

Le décor étant planté, passons directement à son ...effondrement : pour la Médecine Nouvelle, il n'y a pas de tumeur cérébrale ! Selon le Dr Hamer, en effet, ce qui est pris pour un cancer est en réalité la « phase de réparation », dans le cerveau, d'une maladie se situant ailleurs dans le corps. Rappelons que pour le médecin allemand, qui en a fait le fondement de sa « deuxième loi biologique », toute pathologie évolue en deux phases : la phase de conflit actif (sympathicotomie) et la phase de réparation (vagotonie), la seconde étant d'autant plus délicate

que la première a été longue et intense. Comme l'expose le Dr Henrard dans son livre « *Comprendre la maladie* » (lire page 30), la prolifération de la glie et la formation d'un oedème sont les signes que le conflit est solutionné, que l'organe atteint se répare et que le foyer cérébral correspondant à cet organe est lui aussi en restauration. Mais comme la congestion est liée à l'importance du conflit, elle peut aller jusqu'à présenter l'apparence d'une « tumeur cérébrale ». A l'appui de cette vision hamérienne, je me permets de souligner cinq données scientifiques officielles concernant les glioblastomes : 1) Ils sont reconnus comme dépourvus de facteurs familiaux prédisposants ; 2) Ils peuvent déclencher des symptômes rapidement, mais il arrive qu'ils restent asymptomatiques malgré une taille énorme ; 3) Le caractère bénin ou malin de ce type de « tumeur » est considéré comme insignifiant ; 4) La récurrence est jugée « inévitable » après traitement médicamenteux ou chirurgical ; 5) L'issue fatale n'est pas provoquée par la tumeur elle-même mais par la pression intracrânienne consécutive à la formation de l'oedème. Ces cinq données ne sont pas seulement compatibles avec la Médecine Nouvelle : elles en confortent singulièrement la validité. Surtout, à mes yeux, le quatrième point : si ce « cancer » peu ordinaire réapparaît à tous les coups (100% de rechute), c'est forcément qu'il est « autre chose », en l'occurrence un processus d'autogénération intempestivement interrompu. Dans cette hypothèse, David Servan Schreiber serait mort d'avoir solutionné un choc psychoémotionnel long et/ou intense dont j'ignore la nature. La localisation de l'oedème (lobe préfrontal droit) donne cependant une indication : le conflit était probablement d'ordre territorial, avec peur d'être menacé et atteinte organique au niveau des bronches ou du larynx. David perdait la voix depuis sa rechute...

Sens biologique

Après avoir suivi l'enseignement du Dr Hamer, le Dr Claude Sabbah s'en est distancé sur plusieurs points, et notamment sur la question des tumeurs cérébrales. Pour la Biologie Totale, l'emballement cellulaire est bien de type « réparatif » (vagotonie), mais le conflit causal affecte le cerveau lui-même en tant qu'organe. L'enjeu consiste dès lors à en comprendre le sens. Dans « *Le dictionnaire des Codes biologiques des maladies* », Le Dr Eduard

Vanden Bogaert fait observer que les glioblastomes sont des tumeurs astrocytaires, et que les astrocytes sont des cellules en forme d'étoile qui assurent la nutrition des neurones, gèrent les connections interneuronales et régulent les neurotransmetteurs. Le sens biologique de leur prolifération tombe donc sous le sens : il s'agit de « *doper* » le cerveau pour le rendre plus performant. Claude Sabbah avance que le glioblastome serait dès lors imputable à un ressenti de très grande dévalorisation « *pour ne pas avoir été performant intellectuellement dans un climat de peur* ». Ce n'est pas lui faire injure que de l'écrire, mais David Servan-Schreiber était un « *angoissé de la plume* ». Dans « *Anticancer* », il raconte lui-même la crainte qu'il a dû dépasser pour accoucher de « *Guérir* », son premier ouvrage. Avant de devenir « *star* » (tiens, comme l'astrocyte...), il a en bavé pour être à la hauteur de son ambition littéraire. Mais à l'époque, il avait déjà traversé son premier cancer !

Pistes conflictuelles

C'est donc avant qu'il faudrait indiquer dans sa biographie. David avait le lourd destin de rivaliser avec le « monstre intellectuel » qu'était son père, le célèbre Jean Jacques Servan-Schreiber. Dans son dernier livre, David raconte que son paternel le terrorisait en l'emmenant faire du ski nautique sur une mer infestée de requins, histoire de lui apprendre la bravoure. Et il laisse entendre que la pédagogie était du même tonneau pour forger l'intelligence. Plutôt stressant, le contexte familial... Quid de la récurrence ? Je ne voudrais pas médire à mon tour, mais je suppose que le médisance dont David était victime devait durement l'affecter. Beaucoup le méprisaient. Certains l'accusaient de « faire du fric » en racontant n'importe quoi. J'ai même entendu un cancérologue connu insinuer qu'il avait inventé sa tumeur pour son business. L'année dernière, un médecin a publié « *Le vrai régime anticancer* » et un autre « *La vérité sur les Oméga 3* », deux bouquins qui dénigrent clairement DSS mais s'inspirent largement de son travail. La vilénie de ses ennemis n'empêchait pas le neuropsychiatre de jouir d'une reconnaissance et d'une estime croissantes dans les milieux médicaux. Il avait dépassé son père en notoriété. La dévalorisation à tonalité intellectuelle pouvait cesser...

Yves Rasir

LE PLEIN DE SENS

Témoignages & cas cliniques

ZONA DE L'ŒIL

(DANIELLE CONTI - ST CYR AU MONT D'OR)

Ça avait commencé avec quatre petits points blancs très douloureux, comme une piqûre d'insecte venimeux, En quelques jours, des pustules suintantes sur un oeil tellement gonflé que les paupières ne servaient plus à grand chose, style « éléphant man ». L'hôpital n'avait pas eu de mal à me donner le diagnostic et guère de remèdes.

Avec mes fiches de Décodage Biologique, je savais que le zona correspondrait à un conflit de séparation inscrit dans le chorien cutané suivant des trajets nerveux, et à un conflit de souillure, d'attaque à son intégrité, qui relève du mésoderme. Pour libérer un psychisme trop stressé le corps cherche une aide dans les organes concernés par la situation conflictuelle.

Ça correspondait bien au climat d'une violente dispute que j'avais vécu quelques jours auparavant. Je ne m'étais pas sentie comprise, écoutée par mon partenaire dans mes difficultés relationnelles avec ma nouvelle belle-mère hideusement collée à son fils quinquagénaire, son bâton de vieillesse !

Dans ces cas-là, je savais bien me retirer dans ma bulle rageuse (séparation) et je prenais toute approche de réconciliation (une main tendue dans le lit) comme une manipulation dangereuse (l'attaque). Je l'avais rejeté violemment toute la nuit, déterminée à ne pas me « faire avoir ». Il dormait à ma droite.

Après deux mariages « ratés » et 30 ans de vie conjugale conflictuelle, il se jouait dans cette scène, l'aboutissement d'une attitude relationnelle devenue trop étriquée.

C'est la douleur physique qui m'a fait faire le chemin. Après trois jours et trois nuits passés avec un fer à repasser en pleine figure (réglage coton-lin), le paysage intérieur de mes stratégies et de mes priorités à changé. Un besoin de bien-être et d'amour comme l'air frais du matin. De la compassion pour cette belle-mère qui se débattait comme moi dans ses peurs.

Ce fut un plongeon en enfer d'une semaine, mais j'en suis sortie capable à nouveau de tendresse et avec un potentiel de changement. Plus tard j'ai pu faire aussi la relation avec l'attitude défensive et agressive de mon père, né au siècle dernier et qui s'était débattu toute sa vie avec un monde dont il n'avait pas trouvé les clés.

CANCER DU POUMON

(ANONYME - FRANCE)

En 1985, un médecin m'annonçait que j'avais un cancer très avancé de la thyroïde. Les radios avaient montré des « métastases » un peu partout et surtout aux poumons : « un lâché de ballons » comme ils disent dans le jargon de la médecine. Malgré les traitements répétés à l'hôpital Necker de Paris, mon état empirait. On me donnait 6 mois à vivre (je l'avais demandé, je voulais savoir). Un hasard bienheureux m'a fait rencontrer le Dr Hamer. Il m'a reçue et écoutée pendant 2h50. Etant très démunie financièrement, il ne m'a rien fait payer, m'a offert ses livres et m'a même proposé un séjour gratuit pour me rétablir sereinement dans sa clinique. Ce fut pour moi le début de ma guérison. Mon « lâché de ballons » était dû à une peur intense de mourir de mon cancer. Cette peur me quitta dès ce jour. Quelque temps plus tard, je passai une nouvelle radio des poumons qui me confirma que je n'avais plus de « métastases », alors que je n'avais plus subi de traitement. Je n'oublierai jamais ma rencontre avec le Dr Hamer. Grâce à lui, je reste forte et je solutionne du mieux possible tous les problèmes que je rencontre. Cela fait maintenant 25 ans.

DIABÈTE

(INSTITUT PARACELSE - VERONA)

Ghislaine est née en 1997. Fin janvier 2003, on lui détecte un diabète maigre. Elle vient nous consulter en avril 2003, elle est déjà sous insuline. Sur le plan du décodage, le diabète correspond à un conflit de répugnance et de résistance. Mais attention : ces gens-là résistent à tout, même à nos conseils, même à l'évidence ! Cela fait partie de leur mode de fonctionnement... Et une petite fille de cet âge est en osmose avec ses parents, nous allons donc retrouver des conflits équivalents chez ces derniers ! Le travail de décodage permet de retrouver rapidement une répugnance en particulier pour les personnes âgées. Or, elle a plusieurs grand-mères et arrière-grand-mères, et on la force à les embrasser – en particulier au moment des fêtes ... juste avant l'apparition du diabète, comme par hasard ! *"Je n'aime pas l'odeur chez la vieille Mamie !"*. Nous retrouvons rapidement chez sa mère des préprogrammations évidentes : une répugnance insurmontable pour l'allaitement et le spectacle des seins, ainsi que des conflits professionnels très importants où elle est obligée de résister à l'envie de taper sur l'une de ses collègues. Le travail axé essentiellement sur la maman (compte tenu de la symbiose très forte entre Ghislaine et sa mère, normale à cet âge) reste très incomplet, malheureusement. Et les parents ne veulent pas prendre le moindre risque, l'hôpital les a installés dans la peur et ils sont décidés à poursuivre l'insuline coûte que coûte. Il est donc clair que dorénavant, le cerveau doit résister à l'effet de l'insuline qu'on lui injecte ! Les parents acceptent néanmoins de lui donner de la vitamine C. Par la suite, l'hôpital est stupéfait de constater l'évolution inhabituelle de ce diabète. Normalement, après la phase d'installation, il y a une période d'accalmie qui dure quelques mois puis le diabète flambe carrément. Cette période d'accalmie est baptisée "lune de miel" et les doses d'insuline y sont très faibles. Chez Ghislaine, depuis avril 2003, la "lune de miel" se prolonge insolemment encore aujourd'hui !

LA RUBRIQUE EST OUVERTE

Cette rubrique est la vôtre : que vous soyez thérapeutes ou simples particuliers, vous pouvez y déposer vos témoignages vécus sur le sens des maladies. Nous ne certifions pas que les décodages publiés seront toujours pertinents, mais nous pensons que ce partage d'expériences et de réflexions pourra profiter à ses lecteurs. Il suffit d'envoyer vos textes par courrier ou en format Word à l'adresse info@neosante.eu (anonymat garanti)

INDEX

A		L	
- Allergies	N° 1 – p 18	- Lithiase biliaire	N° 2 – p 21
- Arthrose	N° 4 – p 19	M	
- Asthme	N° 3 – p 20	N	
B		O	
- Béance du cardia	N° 1 – p 23	- Os & squelette	N° 2 – p 20
- Bras droit (accident)	N° 2 – p 23	M	
C		- Méningite	N° 4 – p 21
- Conflits familiaux	N° 4 – p 18	P	
- Cystite	N°1 – p 21	- Parkinson	N° 3 – p 18
- Crohn (maladie de)	N°3 – p 23	- Phlébite	N° 3 – p 22
D		- Poumon (cancer du)	N° 4 – p 23
- Déchaussement dentaire	N° 2 – p 19	Q	
- Dépression	N° 2 – p 23	R	
- Deuils difficiles	N° 3 – p 19	S	
- Diabète	N° 4 – p 23	- Sclérose en plaques	N° 2 – p 18
E		- Seins	N° 3 – p 21
- Ejaculation précoce	N° 1 – p 20	- Stress des examens	N° 2 – p 22
- Elongation	N° 3 – p 33	T	
- Eurésie	N° 1 – p 21	- Testicule (tumeur au)	N° 3 – p 23
F		U	
- Fibromyalgie	N° 1 – p 22	V	
G		- Varices	N° 3 – p 22
- Genou (pathologies du)	N° 1 – p 23	- Verrues	N° 1 – p 23
- Glioblastome	N°4 – p 22	- Vertèbres	N° 2 – p 22
H		W	
- Hanche (ostéome)	N° 2 – p 23	X	
I		Y	
- Implant dentaire	N° 4 – p 20	Z	
- Infarctus du myocarde	N° 1 – p 19	- Zona (de l'œil)	N° 4 – 23
J			
K			

Ont participé à ce cahier :

BERNARD TIHON



YVES RASIR



Infos sur
www.neosante.eu

ESTELLE VEREECK



LAURENT DAILLIE



LE MANCHOT EMPEREUR, ROI DE LA SURVIE



Dans Néosanté, on vous parlera aussi régulièrement de biologie et d'éthologie animales. Pourquoi ? Parce que beaucoup de solutions de survie adoptées par nos amies les bêtes seraient taxées de pathologiques chez l'être humain. L'observation des animaux et de leurs comportements peut donc aider à la compréhension et au décodage des maux humains. A tout seigneur tout honneur, voici un portrait du manchot empereur, véritable champion de l'adaptation biologique.

ARTICLE N° 10

Par Bernard Tihon

Depuis le film La Marche de l'empereur, tout le monde connaît ce « pingouin » et son mode de vie extraordinaire. C'est l'occasion d'étudier dans le détail, l'éthologie de cet animal dans la perspective d'établir des liens avec les comportements de survie des humains, et plus particulièrement les solutions biologiques de survie que l'on nomme maladies. Nous nous sommes inspirés principalement de l'exposé qui paraît dans l'encyclopédie universelle Wikipédia et qui est fort semblable à d'autres articles scientifiques sur le même sujet.

Description générale

Le manchot empereur, oiseau de l'Antarctique, est le plus grand et le plus lourd de tous les manchots. Un adulte mesure jusqu'à 122 cm. Son poids peut aller jusqu'à 40 kg. Le dos et la tête sont noirs, le ventre blanc et le haut de la poitrine jaune clair. Deux marques de couleur jaune vif sont très visibles au niveau des oreilles. Comme les autres manchots, il est incapable de voler, ses ailes raides et aplaties étant adaptées à la vie marine. Son nom de genre, aptenodytes, est d'ailleurs inspiré d'un mot grec qui signifie « plongeur sans aile ». Son alimentation se compose essentiellement de poissons, crustacés et calmars. Son espérance de vie est de 20 ans, bien que certains individus peuvent atteindre l'âge de 50 ans. Les manchots empereurs sont des animaux sociaux, vivant en colonies. Ils chassent ensemble. Ils sont actifs de jour comme de nuit. L'apparition de cette espèce daterait d'environ 40 millions d'années avant notre ère. Cela fait donc déjà pas mal de temps que ses solutions de survie tiennent la route. Ce sera sans doute plus difficile à l'avenir à cause du réchauffement climatique (qui réduit la taille de la banquise) et de la sur-pêche industrielle (qui réduit sa nourriture).

Adaptations biologiques à la pression et au froid

Lorsqu'il part à la recherche de nourriture, il peut rester sous l'eau durant 18 minutes sans respirer et plonger à une profondeur de 535 mètres. Il est alors soumis à une pression 40 fois plus importante que celle de la surface. L'espèce s'est adaptée pour cette plongée longue et profonde de la façon suivante :

- son corps est élané afin de limiter les forces de frottement lorsqu'il nage, ses ailes lui servent de nageoires et ses pattes sont palmées ;
- l'hémoglobine de son sang (globules rouges) possède une structure particulière capable de fonctionner avec un faible taux d'oxygène pour



pouvoir tenir le coup longtemps sans respirer et en restant conscient ;
- ses os sont fort solides pour lui permettre de résister à la pression aquatique ;

- sa fréquence cardiaque baisse à 5 battements par minute et son métabolisme est capable de mettre en veille certaines fonctions non essentielles. Lorsqu'il capture un poisson dans son bec, sa langue munie de poils orientés lui permet d'éviter que les proies ne s'échappent. Les adaptations au froid sont bien sûr fondamentales pour lui qui vit et se reproduit dans un environnement plus froid que n'importe quelle autre espèce d'oiseau. La température de l'air peut atteindre - 40° C, avec un vent soufflant jusqu'à 200 km/h, et celle de l'eau de mer peut aller jusqu'à - 1,8° C. Le manchot empereur doit donc être adapté pour limiter les pertes de chaleur :

- entre 80 et 90 % de son isolation est assurée par son plumage, fait de plumes raides et courtes, qui couvre l'ensemble du corps, d'une densité la plus forte qui soit chez tous les oiseaux ;



- la mue annuelle de son plumage est très rapide ; les nouvelles plumes sortent de la peau en ayant déjà un tiers de leur longueur finale et avant que les anciennes ne soient tombées ;
- une couche isolante supplémentaire est formée par des filaments duveteux présents entre la peau et les plumes ;
- des muscles permettent au manchot de tenir ses plumes dressées quand il est sur terre, de manière à réduire les pertes de chaleur en emprisonnant une couche d'air entre la peau et les plumes (inversement, dans l'eau le plumage est plaqué contre la peau pour mieux profiler la silhouette pour la nage) ;
- l'isolation est aussi assurée par une couche de graisse qui couvre tout son corps et qui peut atteindre jusqu'à 3 cm d'épaisseur ;
- les mouvements qu'il réalise sans cesse pour nager, marcher et frissonner lui permettent de se réchauffer ;
- sous l'action d'une hormone, le glucagon, il peut augmenter la catalyse des lipides issus de ses réserves de graisse par des enzymes ;
- afin de faire face au vent froid, les manchots de la colonie se regroupent en amas compact, chacun s'appuyant sur un de ses voisins pour limiter le contact avec l'air ; les manchots situés à l'extérieur s'introduisent progressivement dans la masse, réalisant une grande tournante qui fera que chacun se retrouvera successivement à l'extérieur puis à l'intérieur du groupe, afin que ce ne soient pas toujours les mêmes qui soient exposés au froid. (photo ci-contre)

Cycle de reproduction et de nourriture des oisillons

Le plus extraordinaire se trouve ici et c'est ce qui a principalement inspiré les scénaristes du film précité. Les manchots empereurs présentent la particularité de se reproduire dans une des régions les plus inhospitalières du monde : l'Antarctique pendant l'hiver ! Qu'est-ce qui les pousse à faire ça ? Sans doute d'une part la nécessité d'être sur un terrain stable et pas sur la banquise, d'autre part la perspective d'éloigner les prédateurs pendant cette période au cours de laquelle ils sont particulièrement vulnérables. Au moins là, on leur foutra la paix. Il n'y auront plus qu'un seul ennemi : le froid. Le cycle de reproduction commence au début de l'hiver austral, quand tous les adultes se dirigent vers les aires de nidification des colonies. Il leur faut marcher sur 50 à 120 km (!) de la périphérie de la banquise vers l'intérieur des terres. Les manchots commencent leur parade amoureuse alors que la température n'est parfois que de - 40° C. Les couples se forment pour toute la saison de reproduction, mais cette fidélité ne se poursuit généralement pas l'année suivante, car il est plus important de se reproduire que d'attendre de retrouver son partenaire de l'année précédente. La femelle commence à fabriquer un œuf qui est un des plus petits, par rapport à son propre poids, de toutes les espèces d'oiseaux. Etant donné que la terre est recouverte de glace, le manchot empereur ne nidifie pas, mais il porte l'œuf sur ses pattes et le recouvre d'un épais repli de peau. Au moment de la ponte, la femelle réceptionne l'œuf sur ses pattes et va le présenter au mâle. Le transfert de l'œuf est dangereux et de nombreux couples le font tomber durant cette opération, ce qui est une cause de mortalité importante, car l'œuf ne peut résister au gel immédiat. La femelle qui a épuisé ses réserves pondérales – un manchot peut perdre jusqu'à 45 % de son poids – se dirige vers l'océan où elle va se nourrir pendant deux mois. Le mâle reste dans la colonie où il va couvrir l'œuf sous son repli de peau, le balançant sur la pointe de ses pattes, durant 64 jours jusqu'à l'éclosion. Lorsque l'œuf éclot, le mâle a jeûné pendant 115 jours depuis son arrivée dans la colonie. Si le jeune naît avant le retour de sa mère, le père le nourrit par régurgitation avec une sécrétion composée de protéines et de lipides, produite par une glande de son œsophage. La femelle revient dans les dix jours qui suivent la naissance et elle retrouve son partenaire grâce à son cri. Elle va s'occuper du petit, le nourrissant en régurgitant la nourriture qu'elle a stockée dans son estomac. Le mâle part alors à son tour vers l'océan pour s'alimenter et y passe 24 jours avant de revenir. Les parents enta-



ment alors un roulement, s'occupant tour à tour de leur oisillon tandis que l'autre part chercher de la nourriture en mer. Le printemps austral venu, les jeunes sont suffisamment âgés pour être capables de réguler leur température et ils sont laissés dans des crèches qui regroupent les poussins de plusieurs couples pendant que les parents vont tous les deux au boulot. A l'été austral, ils ont grandi et mué et ils sont prêts à prendre le large sans leurs parents. Et l'année suivante, tout le cycle recommence. Comme l'a dit un jour un explorateur de l'Antarctique, « je ne crois pas qu'un animal sur terre ait une vie plus difficile que le manchot empereur ».

Interprétations par rapport aux humains et leurs « mal a dit »

Les plus expérimentés parmi mes lecteurs auront déjà trouvé quelques interprétations intéressantes rien qu'à la lecture du récit qui précède, en trouvant des pistes conflictuelles pour des maladies, dysfonctionnements, caractéristiques ou habitudes de vie propres aux humains. J'invite chacun à faire cet exercice très utile et qui peut aboutir à des conclusions différentes d'une personne à l'autre en fonction des diverses sensibilités. Voici les miennes :

- corps élancé : solution pour mieux glisser dans l'eau, pour aller plus vite pour attraper le morceau ;
- maladies des globules rouges du sang et de l'hémoglobine, anémie, thalassémie, leucémie,... : solutions pour ne pas mourir étouffé(e), pour tenir le coup longtemps sans respirer et sans perdre conscience ;
- os lourds et denses, acromégalie : solutions pour mieux résister à la pression ;
- hypotension, nécrose des corticosurrénales et baisse du rythme cardiaque : solutions pour mettre le corps en veille ;
- poils sur le corps : solution pour se protéger du froid ; pour ne pas que le morceau s'échappe quand on l'attrape ; pour ne pas glisser des bras de ma mère quand elle m'emporte pour échapper au danger ;
- maladies de la peau qui rendent celle-ci moins fine, plus épaisse : solutions pour lutter contre le froid ;
- chair de poule : solution pour éviter les pertes de chaleur car il y a du froid en perspective, c'est l'effroi ;
- graisse, cellulite, surpoids, obésité : solutions pour se protéger contre le froid ;
- tremblements, hyperactivité, maladie de Parkinson, tétanie : solutions pour lutter contre le froid ;
- diabète sucré : solution pour lutter contre le froid ;
- colonies, équipes, groupes, classes, écoles, entreprises, armées, religions, sectes, partis, syndicats, copropriétés, crèches, comités de quartier, ordres professionnels,... : solutions pour se sentir moins seul face au froid ;
- vertiges : solution pour mieux faire face à l'intrusion du froid ;
- vivre à la campagne avec ses enfants loin de ses parents : solution pour élever sa famille sur un terrain stable et dans la paix ; pour être

loin des prédateurs (mémoire de père violent et/ou violeur ou de conflits entre parents et grands-parents) ; pour ne plus avoir qu'un seul ennemi, le gel de l'hiver sur les routes ;

- enfants nés en hiver ou juste avant : idem point précédent ;
- histoires d'amour en hiver : signe de paranoïa, de peur d'être vu, jugé et « tué » par les autres ;
- fidélité, monogamie : n'ont de sens que lorsqu'elles sont utiles à la reproduction et à l'éducation des enfants, sinon les normes ce sont l'infidélité et la polygamie qui sont bien plus utiles dans une logique de survie de l'espèce ;
- petit fœtus, petite taille et petit poids à la naissance : solutions pour pouvoir être plus facilement couvé(e) par maman et papa ;
- maladresse = la mort dans certains cas : cultivez votre adresse, exercez-vous toute votre vie, chaque jour ;
- gros ventre avec épais replis de peau : solution pour mieux couvrir son enfant ;
- surpoids, obésité : solution pour faire des réserves dans la perspective d'un long manque de nourriture ;
- un homme qui danse d'un pied sur l'autre : je suis seul avec mon gosse et j'attends ma femme qui est partie travailler, alors que ce devrait être l'inverse ;
- oesophagite, cancer de l'œsophage : je suis seul et je dois nourrir mon « enfant » avec mon vomi, ma merde, des trucs qui puent au nez, alors que la « mère » est partie (conflit réel ou symbolique) ;
- laryngite, cancer du larynx, polype aux cordes vocales, muguet : solutions pour retrouver mon enfant, mon homme, ma femme, car la survie dépend de ces retrouvailles, et les retrouvailles dépendent de ma voix ;
- cancer du sein chez les hommes : je suis tout seul et je dois nourrir mon enfant nouveau né, dans des conditions très difficiles, par un grand froid, pendant que la mère est partie travailler ;
- reflux gastro-oesophagien, béance du cardia, hernie hiatale : solutions pour nourrir mon petit enfant avec des morceaux pré-mâchés ;
- couples divorcés avec garde alternée des enfants : solution de survie pour les enfants, permettant à chacun des parents d'être libre une semaine sur deux et de mieux s'occuper des enfants l'autre semaine ; deux parents ensemble tout le temps, c'est l'enfer pour les enfants, c'est la mort ;
- la maturité = la capacité de réguler sa propre température : quand on en est capable, on est mature ; les humains feraient bien d'appliquer cette formule, il y aurait moins de grands « dadais » immatures scotchés bien tard chez leurs parents ;
- l'été : invitation à l'indépendance, à la liberté.

Merci les manchots empereurs pour toutes ces belles solutions de survie. ■

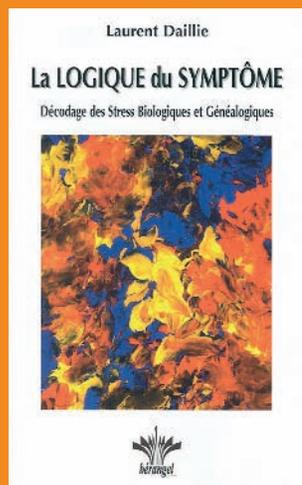
Bernard Tihon à Valériane

Auteur du livre « Les Sens des Maux », Bernard Tihon sera présent le dimanche 4 septembre au salon Valériane (NamurExpo). Il y dédicacera son ouvrage à partir de 15 h., sur le stand de Néosanté (D 30)

Exerçant la profession de juriste **Bernard Tihon** s'est intéressé au sens des maladies pour des raisons de santé personnelle. Formé à la biologie totale et au décodage des maux, il a collaboré plusieurs années au mensuel belge BIOINFO avant d'intégrer l'équipe de NÉOSANTÉ. Il est l'auteur de l'ouvrage « Le sens des maux », publié aux Editions Néosanté.



LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ



Sauf cas particulier, ce que nous appelons « maladie » est une sorte de programme d'assistance biologique parfaitement cohérent mis en œuvre par notre cerveau pour tenter de nous venir en aide lorsque, à tort ou à raison, il nous croit en danger. Car notre cerveau archaïque a une façon très particulière de considérer nos stress et nos peurs : il réagit comme si nous étions toujours confrontés aux dures réalités de la vie sauvage. C'est précisément l'objectif du décodage biologique de décrypter la peur animale inconsciente induite par un vécu humain afin de comprendre la logique du symptôme qui s'en suit. Cette approche permet aussi de mieux comprendre pourquoi un événement survenu bien avant notre naissance, pendant notre vie intra-utérine ou dans l'histoire de notre famille, peut avoir une influence considérable sur notre santé.

Belgique : 25 €, frais de port compris

France + UE : 30 €, frais de port compris

Suisse : 36 CHF, frais de port compris

Québec + Reste du monde : 43 \$, frais de port compris

Pour obtenir le livre, renvoyer ce talon à
Néosanté, 29 avenue Brugmann – 1060 Bruxelles (Belgique)

je commande exemplaire(s) du livre
« *La logique du symptôme* »

je paie la somme de €, CHF, \$

par chèque ci-joint à l'ordre de Néosanté Editions

par virement bancaire européen (sans frais) sur le compte de Néosanté Editions :

IBAN : BE31 7310 1547 9555 - Code BIC : KREDBEBB

par carte de crédit ou compte Paypal via le site
www.neosante.eu

VACCINATIONS : science ou croyance ? (IV)

Par le Dr Eric Ancelet

L'ILLUSION VACCINALE

Dans ce quatrième volet de cette série d'articles consacrés à la vaccination, le Dr Eric Ancelet aborde les aspects biologiques et médicaux de la vaccinologie. Pour lui, c'est une utopie naïve provenant d'une interprétation erronée de notre rapport aux microorganismes. C'est aussi une dangereuse illusion qui nuit gravement à l'immunité naturelle des individus et dont les développements industriels récents menacent l'humanité entière !

Sur le plan biologique la vaccination est un leurre qui affole puis paralyse le système immunitaire, non habilité à traiter ce type d'information.

«Les vaccins permettent d'apprendre aux cellules du système immunitaire, qui vont agir de conserve, à reconnaître les agresseurs (et en garder le souvenir) et produire notamment des anticorps - missiles qui vont atteindre les assaillants à des endroits précis de leurs uniformes et permettre une frappe chirurgicale extrêmement précise. Les vaccins ont donc pour objectif principal d'établir une formation militaire des cellules chargées de la défense de notre organisme. Les vaccins servent également à éduquer les lymphocytes tueurs afin qu'ils reconnaissent l'ennemi. Les tueurs sont spécifiques: ils n'éliminent que les cellules infectées par l'agent ennemi» Voilà le genre de prose qu'on peut lire dans *La Lettre de l'Institut Pasteur*. Le discours est ici sans ambiguïté, violent et naïf comme tous les fanatismes. Aucun doute n'est possible, il y a une guerre à mener sans pitié ni discernement (Dieu reconnaîtra les siens...), et qui vise une extermination totale de tout ce qui est trop différent pour être assimilé par notre conscience du moment.

Méprise originelle

Vacciner est pourtant présenté comme un acte médical non passionnel, raisonné et raisonnable, techniquement bien maîtrisé et donc anodin, qui consiste à susciter préventivement une réponse immunitaire standard contre certaines maladies infectieuses courantes. Cette réponse est considérée comme toujours satisfaisante, toujours bénéfique pour la collectivité, malgré les «quelques» effets secondaires imprévisibles qui peuvent apparaître individuel-

Vacciner c'est paradoxalement infantiliser et séniliser dans le même geste, c'est-à-dire empêcher la phase de plénitude de l'être, la maturité.

d'anticorps immédiatement opérationnels en cas de rencontre avec certains microbes «sauvages» jugés systématiquement pathogènes, et la réussite de la vaccination est donc étroitement liée à la présence dans le sérum de ces immunoglobulines spécifiques.

Or tout ceci est parfaitement utopique, une dangereuse illusion dont l'origine est une méprise, une interprétation erronée de notre relation à «l'univers bactériel» (Lynn Margulis), avec pour conséquence une pathologie de la peur, une phobie couplée à une névrose sécuritaire aggravée et soigneusement entretenue par le discours médiatique.

Crime contre l'immunité

Depuis leur invention, l'inefficacité et la dangerosité des vaccins

ont fait l'objet de nombreux débats, articles et ouvrages de synthèse, et nous nous contentons ici de quelques remarques. Sur le plan biologique la vaccination est un LEURRE qui affole puis paralyse le système immunitaire, non habilité à traiter ce type d'information. Le choc vaccinal produit en fait une sidération du système immunitaire. Ce «désespoir» ou dépression immunitaire est lié à l'injection simultanée de multiples antigènes trafiqués correspondant à plusieurs «maladies» différentes, antigènes à présent issus de manipulations génétiques et accompagnés de toxiques puissants, comme le squalène, le formol, le mercure (thimérosal) ou l'hydroxyde d'aluminium, ironiquement nommés «adjuvants de l'immunité» car sans eux les vaccins n'immunisent pas! Ces inoculations sont faites à travers la peau, ce qui shunte le système filtre des muqueuses indispensable à l'activation de l'immunité naturelle. Lorsqu'elles sont réalisées sur des sujets très jeunes, biologiquement immatures, avant sept ans, les conséquences sont absolument dramatiques et irréversibles.

La maturité empêchée

La conséquence est globalement une altération grave du milieu intérieur, une dégénérescence des grandes fonctions adaptatives et régulatrices, que les homéopathes nomment sycose. Le sycotique est un individu victime d'un syndrome d'échec socialement irrémédiable, donc forcément un assisté, car cette dégénérescence atteint le système nerveux (abrutissement et asservissement des masses), ainsi que les systèmes immunitaire et endocrinien avec une généralisation des processus auto-immuns et des cancers. Il faut lire le sociologue Michel Maffesoli, qui évoque une «domestication des masses» par la force d'un immobilisme tant psychique que biologique.

Vacciner c'est paradoxalement infantiliser et séniliser dans le même geste, c'est-à-dire empêcher la phase de plénitude de l'être, la maturité.

La différenciation psychophysiologique qui doit conduire à la maturité et à l'autonomie se produit durant la vie intra-utérine, dans l'enfance et l'adolescence, globalement durant les quatre premiers septénaires au cours desquels l'individu érige les fondements de son individualité.

Une multitude d'événements peuvent interférer avec ce processus, tels la malnutrition, l'insécurité, les grandes peurs, les grands chocs émotionnels, l'exclusion, l'humiliation ou l'abandon, la chimiothérapie précoce et intensive, mais aussi, et peut-être surtout, toutes les vaccinations.

Bombardement précoce

Le dogme vaccinal semble ignorer totalement les phases de l'enfance, le temps nécessaire à la maturation du système d'adaptation primal (Michel Odent), maturation initiée par le lait maternel et dont les maladies infantiles exprimées à cer-

taines périodes sensibles de l'existence constituent des étapes fondamentales. Le nourrisson au sein est dans une bulle protectrice, et dans les conditions normales il ne risque absolument rien si sa mère n'est pas inquiétée. Si on laisse le système immunitaire acquérir naturellement sa compétence, il pourra gérer toutes les rencontres qui se présenteront naturellement et toujours successivement au cours de l'existence. Jamais un être vivant n'a été, n'est ou ne sera mis naturellement en contact avec plusieurs grandes maladies microbiennes en même temps, tout particulièrement durant la période périnatale. La probabilité est donc nulle que le nourrisson rencontre ensemble le tétanos, la diphtérie, la tuberculose, la poliomyélite, la coqueluche, la méningite, l'hépatite B... Grâce aux vaccins combinés, ou administrés sur un temps très court, tous les nouveaux rencontrent ces maladies toutes à la fois, sous forme de leurres, et ils n'ont strictement rien à leur opposer.



Une menace planétaire

Toute vaccination est donc une infamie avant deux ans, toujours formellement contre-indiquée avant sept ans. Vacciner contre les «maladies infantiles» est la plus grande aberration de l'obscurantisme pastorien, rigoureusement équivalent à interdire à un enfant de marcher ou de parler quand le moment est venu. C'est lui interdire d'être un jour un acteur social responsable et créatif, susceptible d'effectuer des choix en conscience. On en arrive à penser que nos sociétés produisent volontairement des individus immatures, angoissés et suicidaires, sans doute plus faciles à manipuler...

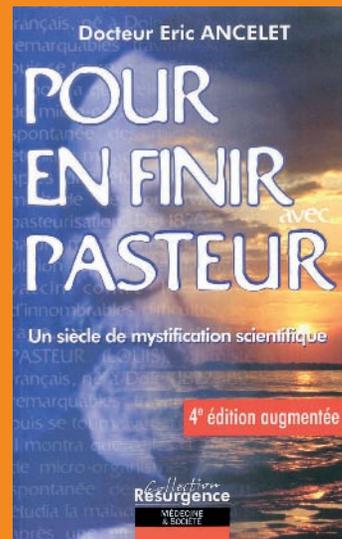
Avec les moyens actuels des biotechnologies (génie génétique), la vaccination peut devenir l'arme absolue des nouveaux maîtres du monde, les bioterroristes. Le vaccin contre la grippe A serait en effet composé de plusieurs virus pouvant se recombinaison par mutation, d'un agent immunodépresseur et d'un agent mutagène («adjuvants de l'immunité»), et avec le passage sur des centaines de millions de «milieux de culture» (vaccination de masse) on a toutes les chances de voir apparaître un nouveau virus très contagieux ET mortel à 90% ! ■

(A suivre...)

Auteur du livre « Pour en finir avec Pasteur » (Editions Marco Pietteur) et de deux autres ouvrages sur la médecine équine, le **Dr Eric Ancelet** promeut une conception globale de la santé et une approche alternative de l'art vétérinaire. Pour connaître ses activités vous pouvez visiter le site: www.ohm-bioalternatives.com



LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ



Fer de lance de la médecine préventive, la vaccinologie connaît actuellement une crise décisive. Avec elle, c'est toute la médecine moderne, issue des dogmes pastoriens, qui se trouve confrontée à ses paradoxes, et dès lors remise en question.

S'appuyant notamment sur l'histoire, l'épistémologie, la philosophie des sciences, la génétique et l'immunologie, sur les travaux méconnus d'Antoine Béchamp, Rudolf Steiner, Louis-Claude Vincent, Georg Groddeck, Jean Elminger, Michel Odent et Ryke Geerd Hamer, le présent essai dresse un bilan lucide de cent ans de biologie pasteurienne avant de proposer quelques pistes pour construire ensemble un avenir viable.

Belgique : 25 €, frais de port compris

France + UE : 30 €, frais de port compris

Suisse : 36 CHF, frais de port compris

Québec + Reste du monde: 43 \$, frais de port compris

Pour obtenir le livre, renvoyer ce talon à Néosanté, 29 avenue Brugmann – 1 060 Bruxelles (Belgique)

je commande exemplaire(s) du livre « Pour en finir avec Pasteur »

je paie la somme de €, CHF, \$

par chèque ci-joint à l'ordre de Néosanté Editions

par virement bancaire européen (sans frais) sur le compte de Néosanté Editions:

IBAN : BE31 7310 1547 9555 - Code BIC : KREDBEBB

par carte de crédit ou compte Paypal via le site www.neosante.eu

LES CONFLITS DU NOURRISSON ET DU FŒTUS



Dans un livre-événement () dont Néosanté vous annonce la sortie en primeur, le Dr Michel Henrard persiste et signe : 20 ans après avoir subi les foudres de l'Ordre des Médecins belge pour son engagement en faveur de la Médecine Nouvelle, il y réaffirme son adhésion aux découvertes du Dr Ryke Geerd Hamer. Pour lui, les « lois biologiques » énoncées par le génial médecin allemand (Voir Néosanté N° 1) sont amplement vérifiées dans les faits et elles augurent d'une complète révolution de l'art de guérir. Bientôt, nous publierons une série d'articles où le Dr Henrard va décrire et expliquer chacune de ces 5 lois, en commençant par celle qui attribue aux maladies une origine conflictuelle. Mais dans un premier temps, il nous offre un texte répondant à une question très souvent formulée : cette nouvelle approche est-elle également valable pour les fœtus et les nouveau-nés ? Autrement dit, leurs pathologies sont-elles aussi des solutions de survie à des chocs émotionnels ? La réponse est positive, et elle permet de mieux appréhender la notion centrale de conflit biologique.*

ARTICLE N° 11

Par le Dr Michel Henrard

Ce texte faisant appel à des notions étudiées dans les quatre autres lois, il sera plus accessible après lecture des chapitres correspondants de mon livre (*). J'ai toutefois estimé plus cohérent de le placer dans le cadre de la première loi. Son contenu fait l'objet d'un chapitre particulier pour trois raisons. D'abord parce que la question m'a souvent été posée : est-ce que cela se passe de la même façon chez les petits enfants et les bébés ? Oui, c'est exactement pareil : le conflit biologique peut apparaître dès la fécondation, et n'importe quand durant la grossesse. A cette évidence près, que la panoplie des conflits chez

Chez les bébés et les petits enfants, les conflits sont liés de manière encore plus flagrante à des besoins biologiques archaïques, et non à des difficultés psychologiques.

le bébé et le fœtus est beaucoup plus restreinte : ils n'ont pas de conflits c o n j u g a u x ,

d'argent ou de travail. Ensuite, la prise de conscience de ces conflits permet d'autant mieux, de saisir l'enjeu 'biologique', et non 'psychologique', du conflit. Nous y verrons en effet, de façon encore plus flagrante, que cet enjeu est lié à des besoins biologiques archaïques, et non des difficultés psychologiques qui seraient par ailleurs difficiles à concevoir chez un fœtus. Enfin, il s'adresse tout particulièrement aux parents : s'ils sont sensibles aux chocs que peuvent subir les enfants dès le plus jeune âge, ils seront plus à même de les aider. Et cela de plusieurs manières : en essayant d'éviter un contexte propice à l'apparition d'un DHS (**), en leur faisant sentir qu'ils sont « compris », accompagnés, en cherchant pour eux une solution appropriée.

L'exemple du cordon autour du cou

Ma réponse laissant aussi souvent perplexe, je commence alors par une histoire qui sert de transition, avant de donner des exemples concrets. En voici une que je raconte surtout aux mères, car ce sont



généralement elles qui consultent pour leur jeune enfant. Imaginez que vous passiez un soir, par un quartier très peu fréquenté. Soudain, quelqu'un vous agresse en vous étreignant le cou par derrière, que ce



© photo Pirella

soit pour prendre votre sac ou vous harceler. Vous vous débâtez avec force et réussissez finalement à vous libérer et vous enfuir. Je pense que vous n'êtes pas prête d'oublier ce genre d'émotion, ni de retourner dans le même endroit. Vous y penserez des jours, des semaines, des années, et même peut-être pour le restant de vos jours, y compris dans des rêves. Mais vous êtes adulte et vous savez que ce genre de situation et d'individu existe. Vous avez aussi des ressources pour vous aider à vous remettre de votre émotion : en parler à votre conjoint, un ami ou éventuellement avoir recours à un professionnel si votre équilibre tarde à se rétablir. Pensez maintenant à un nouveau-né dont l'accouchement se complique : il reste longtemps dans la filière génitale, et quand sa tête apparaît enfin, sa peau est cyanosée. Mais bien sûr la mère n'en sait rien. Tout ce qu'elle remarque est ce changement d'attitude du gynécologue qui l'inquiète et elle lui demande tout de suite s'il y a un problème. Le médecin ne répond pas, semblant préoccupé et lui demande de pousser encore. Enfin, après d'interminables secondes, il la rassure en expliquant que le cordon lui enserrait le cou. Que l'accouchement avait pris plus de temps que prévu mais qu'il avait pu le dégager et que maintenant l'enfant était hors de danger. Encore quelques minutes d'inquiétude chez la mère, car malgré son premier cri, il est examiné plus longuement par le médecin, avant de lui être remis dans les bras. Le bilan est de quelques minutes de tension chez deux adultes, vite dissipée par la bonne suite des événements. Mais qu'en est-il du bébé ? Je ne pense pas qu'il se soit dit : « J'étouffe de plus en plus, mais c'est parce que j'ai une double circulaire autour du cou, et que ma maman est fatiguée de pousser. Elle a tort de s'inquiéter car le médecin va m'enlever ça dans un instant. ». Ce bébé n'a pas la connaissance, le « savoir » des complications de l'accouchement, et il n'a aucun moyen de communiquer sa détresse. Il est tout entier dans son ressenti : celui de mourir étouffé ! Et sans ressources aucune. Si une ou deux semaines après, il fait une pneumonie témoignant de la résolution de son conflit de peur de mourir, on n'invoquera sûrement pas le cordon.

Les conflits du nourrisson.

Je reprends ici l'enfant dans son très jeune âge, incluant le nouveau-né

(de la naissance à 28 jours), le nourrisson proprement dit (de 29 jours à deux ans), éventuellement encore un peu plus tard. Rappelons-nous d'abord que dans leur grande majorité, les maladies courantes de la première enfance, sont de trois types : les infections ORL (rhumes, angines, pharyngites, otites...), les affections cutanées (eczéma, boutons divers...) et intestinales (coliques intestinales, diarrhées...). Cela est encore plus valable pour le nourrisson. C'est le plus souvent durant cette période, qu'il passe du seul milieu parental, à un autre environnement : celui de la crèche ou un autre placement. Celui-ci n'est pas un « nid à microbes où l'enfant se vaccine naturellement ». Pour lui, c'est l'apprentissage de ce qui va aussi devenir plus tard son territoire. Mais, à cet âge, il vit davantage cette situation nouvelle de façon plus primaire : les conflits auxquels il va faire face auront surtout comme thèmes le morceau, le contact, la protection, d'où les pathologies correspondantes. Pour le comprendre, il faut essayer de se mettre à la place de l'enfant : se voir arracher sa peluche peut avoir autant d'importance que si l'on vous volait votre voiture, ou l'objet auquel vous tenez le plus. Quelque tape donnée par une gardienne ou un coup d'un autre nourrisson peut entraîner un DHS d'agression. Le fait d'être placé peut être à l'origine d'un conflit de séparation d'avec ses parents. Le conflit peut venir aussi du milieu familial : ne pas supporter les cris des parents qui se disputent, se sentir agressé par un aîné, etc.

Trois situations stressantes

Chez le nouveau-né, en plus des DHS qui peuvent accompagner la naissance, j'évoquerai seulement trois situations. La première est le sevrage où il n'est pas évident pour lui de se voir brusquement flancher un morceau de caoutchouc en bouche, à la place du doux sein maternel. Et plutôt qu'invoquer une quelconque intolérance au lait, il faudrait penser aux DHS possibles : conflit d'agression à la bouche (d'où un muguet), conflit de perte de contact (d'où un eczéma). La deuxième est son premier séjour à la clinique. La mise à l'écart précoce de la mère (couveuse, quelques jours de lampe pour sa petite jaunisse le plus souvent physiologique) peut provoquer un conflit de séparation. Quant à une prise de sang ou une transfusion, en étant tenu de force et piqué, l'enfant ne fait pas la différence entre le bien qu'on lui veut et le ressenti d'être blessé. Comment réagiriez-vous si une main invisible vous enfonçait une aiguille dans le corps, pendant que vous regardez tranquillement la télévision ? A noter que cette remarque sur la clinique comme source possible de conflit est valable à tout âge. Il est courant, par exemple, d'observer chez une personne hospitalisée, un ulcère d'estomac ou une gastrite correspondant à un conflit de contrariété territoriale et cela aussi bien chez un enfant que chez un adulte.

Pour le nouveau-né, le sevrage, le séjour en clinique et les actes médicaux sont autant de situations potentiellement conflictogènes.

Les conflits intra-utérins.

J'insiste sur le fait qu'il s'agit de conflits vécus par le fœtus lui-même, et non de conflits vécus par la mère, qui les lui transmettrait par un processus de symbiose, de fusion ou autre empathie. Ces conflits sont essentiellement des ressentis de peur, de séparation, d'agression, de ne pouvoir fuir. Ici aussi, pour les comprendre, il faudrait idéalement se mettre dans la peau d'un fœtus. Ce qui est bien sûr impossible et on ne peut que s'en approcher en se remémorant les époques de notre petite enfance, où on se sentait le plus démuni. Egalement les circonstances de nos propres DHS, quand nous n'avions plus aucune ressources pour réagir.

Quelques exemples de DHS :

1) Une mère enceinte rate une marche d'escalier, et en dévale le reste sur son ventre. Immédiatement après l'incident, légèrement étourdie et contusionnée, mais très inquiète pour son bébé, elle s'empresse de



© photo Fotolia

mettre les mains à son ventre et le sent bouger avec soulagement. Mais qu'en est-il des conséquences éventuellement graves de cette chute pour son enfant ? Elle décide d'aller consulter son gynécologue le jour même. Celui-ci la rassure : examen clinique, monitoring et échographie normaux. Le vécu du fœtus est bien différent : il s'est senti, au moins, brutalement comprimé dans sa poche souple sous ces chocs répétés. Et dans ce contexte, comment a-t-il ressenti la soudaine accélération des bruits cardiaques de sa mère, les cris qu'elle poussait en tombant ? En ne considérant que la sensation imparable d'être comprimé, il peut y avoir conflit

Si c'est au stade embryonnaire que survient le choc biologique, les affections subséquentes peuvent consister en absence d'organes ou déformations majeures.

ment produisant un bruit très intense comme une scie, une tronçonneuse. C'est ce qu'Hamer appelle le « syndrome de la scie circulaire ». Si l'adulte a intégré par expérience de tels bruits, le fœtus ne peut faire la différence d'avec d'autres sons naturels signalant le danger, comme ceux de rugissements de fauves. Au stade intra-utérin, il réagit uniquement d'après nos codes génétiques innés, encodés à l'époque où l'humain côtoyait ces fauves. Il interprète le bruit de l'outil comme la menace d'être dévoré avec sa mère, avec l'impossibilité absolue pour lui d'agir, de fuir. Le DHS peut avoir plusieurs colorations : peur d'un danger invisible d'où atteinte de la vue, impossibilité de pouvoir s'enfuir avec paralysie, perte du contact avec sa mère sur le point d'être tuée et provoquant par après un eczéma, etc. Il peut y avoir plusieurs DHS si d'autres bruits pareils le traumatisent.

3) La violente dispute parentale. Elle reprend les éléments des deux premiers exemples, suivant le déroulement de cette dispute : cris et/ou coups perçus avec les DHS décrits précédemment.

Maladies congénitales

Les conflits intra-utérins sont à l'origine des maladies appelées 'congénitales'. Ce terme signifie la présence de l'affection à la naissance, sans précision sur l'époque de la grossesse où elle a débuté. Il est à distin-

guer du terme 'génétique' qui fait référence à une maladie due au partage et à la transmission des chromosomes contenant les gènes lors de la fécondation, domaine qui est hors du sujet de ce livre. Personnellement, je considère que la transmission d'anomalies génétiques est un phénomène extérieur, et non lié à un conflit. Ainsi la trisomie 21 ou mongolisme, la non-transmission d'enzyme comme la phénylcétonurie ou la cholémie familiale. Par contre j'infirmes le concept de maladie génétique à retardement, un sujet abordé dans la partie de mon livre traitant de « terrain et hérédité ».

L'embryon aussi

Quoi qu'il en soit, il reste une autre distinction à prendre en compte. Jusqu'à présent, je ne parlais que de fœtus, mais ce terme désigne les sept derniers mois du développement intra-utérin, le produit des deux premiers mois étant dénommé 'embryon'. La raison, ici, de rappeler ces deux étapes, est que c'est dans la première que s'opèrent les différenciations cellulaires, tandis que la deuxième consiste en une seule maturation de tous les organes. La période de la survenue du DHS est dès lors décisive : si c'est au stade embryonnaire (et d'autant plus qu'il est précoce), l'affection peut consister en dommages beaucoup plus graves : absence d'organe, déformation majeure. Au stade fœtal proprement dit, les organes étant déjà formés, les affections seront généralement moins sérieuses. Mais ceci dit sans tenir compte de la masse conflictuelle, car un conflit majeur au stade fœtal peut mettre la vie de l'enfant en jeu (comme pour tout conflit, à n'importe quel âge). Je terminerai ce texte en répétant qu'un nouveau-né peut présenter plusieurs conflits actifs à sa naissance, et notamment une constellation schizophrénique. Ceci aura comme conséquence un retard de développement psychique, au prorata toujours de l'importance de cette constellation ; un retard qu'il lui faudra combler par après, s'il sort de sa constellation. Pour comprendre ce problème capital de la pathologie du premier âge, il est nécessaire d'avoir assimilé les notions qui traitent des constellations et des troubles mentaux. J'y reviendrai dans de prochains articles.

(*) « Comprendre sa maladie d'après les découvertes du Dr Ryke Geerd Hamer », **Dr Michel Henrard, Editions Amyris (septembre 2011)**

(**) DHS : acronyme de Dirk Hamer Syndrom, ces trois lettres désignent en médecine nouvelle le conflit émotionnel intense (conflit = choc) mettant en route le programme archaïque de survie appelé maladie.

Pendant les 15 premières années de sa pratique de médecin généraliste à Bruxelles, le **Dr Michel Henrard** a étudié les approches alternatives du cancer. Il a rencontré le Dr Hamer en 1989 et longuement vérifié la validité de ses théories. Basée sur 20 années d'expérience, son ouvrage « Comprendre sa maladie d'après les découvertes du Dr Ryke Geerd Hamer » (Editions Amyris) est une présentation à la fois abordable et rigoureuse de la Médecine Nouvelle. Pour accéder aux pages de Michel Henrard sur Internet <http://membres.multimania.fr/biologie>





SIDA : la fin de la dissidence

Dans son deuxième numéro, Néosanté proclamait hardiment « *la fin de l'hypnose HIV* » en soulignant que la théorie officielle, à savoir la causalité virale du SIDA ne tenait plus debout. Et nous disions que les arguments des « dissidents du Sida » interrogés dans le film *The House of Numbers* nous semblaient frappés du sceau de la raison. Ce que nous ignorions, c'est que notre vocabulaire était devenu obsolète : désormais, on ne peut plus vraiment parler de dissidence ! Certes, ceux qui osent remettre en cause le dogme dominant ne sont pas encore prêts d'être nommés au Prix Nobel. Et sans doute l'ostracisme dont ils sont victimes de la part de l'establishment scientifique ne va-t-il pas s'évaporer du jour au lendemain. Mais l'année 2011 marque un tournant dans l'histoire du SIDA ! En effet, une grande conférence sur les retrovirus s'est tenue à Florence à la fin du mois de mars. Jusqu'à présent, les savants et chercheurs appartenant aux associations « subversives » n'étaient jamais invités à ce type de grand-messe. Mais pour celle-ci, placée sous le haut patronage de l'Etat italien et des Universités de Rome et Florence, une bonne dizaine d'entre eux (Duesberg, Bauer, Fiala, Rasnick, etc.) ont été priés d'exposer leur point de vue « différent » sur l'étiologie et la pathogénésie du SIDA. Pour la première fois depuis 25 ans, des phrases comme « *Le HIV en lui-même ne cause pas le SIDA* », « *Les tests de séropositivité ne sont pas fiables* » ou « *Des médicaments comme l'AZT sont inefficaces* » ont été prononcées et discutées sans provoquer une levée de boucliers. Mieux : à l'occasion de cette conférence, quatre communications remettant en question le rôle du HIV ont été publiées dans un numéro spécial d'*Infection* (1), une revue scientifique à comité de lecture bénéficiant d'un grand crédit chez les infectiologues. Dans un de ces articles, une équipe menée par Peter Duesberg (*photo*) se livre à une méta-analyse des prédictions épidémiologiques du SIDA en Afrique en les confrontant avec les chiffres actuels. Il en ressort clairement que les « experts » se sont plantés et que la thèse d'un agent infectieux hautement transmissible ne tient plus la route. Dans un autre article, trois chercheurs florentins passent au crible les données de l'infection hétérosexuelle en Toscane : la faible mortalité y est patente dans cette catégorie de la population, et les auteurs attribuent cette bonne nouvelle à la faible proportion de séropositifs sous traitement antiviral ! Bref, la « *construction de chiffres* » commence à s'effondrer et la « *vérité choquante sur le SIDA* » (2) commence à émerger. Ceux qui ont calomnié les « dissidents du Sida » en les traitant de « dangereux négationnistes » devront un jour rendre des comptes à l'opinion publique. L'histoire retiendra que c'est à Florence, ville de Galilée, que justice commença à être rendue aux hérétiques ...

Yves Rasir

(1) Les « abstracts » de ces quatre communications sont consultables en anglais sur le site www.rethinkingaids.com

(2) Titre français du film *The House of Numbers*

Méditer protège les neurones

Des chercheurs américains ont comparé l'activité cérébrale d'adeptes de la méditation à celles de personnes qui ne la pratiquaient pas. Conclusion : le cerveau des méditants possède une matière blanche plus riche en faisceaux de fibres nerveuses. L'étude en déduit que la méditation pourrait réduire l'atrophie cérébrale associée à la maladie d'Alzheimer.

(Source : *PasseportSanté*)

Le paracétamol nuit au foie

Selon plusieurs études, les personnes qui prennent du paracétamol pour soulager leurs maux de tête ne doivent pas dépasser 4 grammes par jour (8 x 500 mg). A trop hautes doses, cet antidouleur banal est en effet très toxique pour le foie, allant jusqu'à le détruire irréversiblement. De son propre aveu, David Servan-Schreiber se jetait sur ce médicament pour apaiser ses migraines... (Source : *ABC Santé*)

Caractère & lombalgie

Le stress est mauvais pour les nerfs, on le savait déjà. Mais la fréquence des lombalgies est aussi une question de caractère ! Une récente étude américaine indique que la tension nerveuse se solde plus souvent par des maux de dos chez les personnes introverties. Celles-ci réagiraient intérieurement en contractant leurs muscles de manière excessive et inadéquate.

(Source : *ABC Santé*)

Pollution du cerveau

Des chercheurs de l'Université de l'Ohio ont exposé des souris à des particules fines, comme celles rejetées dans l'atmosphère par l'industrie et le trafic automobile. Conclusion : ces polluants provoquent des inflammations en plusieurs endroits du cerveau, et notamment dans l'hippocampe, zone impliquée dans l'humeur et dans l'apprentissage.

(Source : *Le soir*)

Le vaccin antigrippe ne sert à rien



Comment réduire la mortalité due à la grippe saisonnière? Certainement pas en intensifiant les campagnes de vaccination, selon le Centre fédéral belge d'expertises des soins de santé (KCE) qui a évalué plusieurs scénarios de prévention vaccinale. « Aucune des stratégies étudiée ne semble réduire de manière substantielle les décès dus à la grippe et à ses complications » a conclu le KCE. Dans le meilleur des cas, une vaccination plus intensive et mieux ciblée permettrait d'éviter seulement 3% des admissions à l'hôpital et à peine 1,4% des décès. Si même les organismes officiels le disent...



Décoder l'âme



Qu'est-ce que la conscience, où se situe l'inconscient ? Le corps qui somatise son mal-être par une pathologie reflèterait-il le « langage » de cet inconscient et, si oui, comment le décoder ? La « Communication Profonde Accompagnée » que pratique Arlette Triolaire permettrait d'accéder aux émotions ou traumatismes psychologiques enfouis depuis l'enfance. Par des explications simples, l'auteure établit ici un parallèle entre le processus induit par cette méthode de communication non verbale, laquelle recrée un lien entre les maux du corps et les émotions de l'âme, et la théorie quantique, laquelle démontre que tout est connecté à différents niveaux de l'invisible.

Quantique et inconscient
Arlette Triolaire
Editions Le Temps présent



Le bouquin du mois

Détox naturelle



Revoilà déjà l'auteur de « J'ai vérifié la médecine nouvelle du Dr Hamer ». Cette fois, le naturopathe belgo-italien revient à ses premières amours et nous explique comment nettoyer, organe par organe, un organisme encrassé par la pollution, le stress et les mauvaises habitudes alimentaires. Testées pour la plupart par l'auteur, les méthodes de drainage et de détoxification proposées ont été choisies pour leur simplicité et leur faible coût.

Rajeunir de 15 ans ?
Pierre Pellizzari
Testez Editions

Nutrition raisonnée



Dans cet ouvrage assorti de recettes de grands chefs, les docteurs Coudron et Moreau dévoilent les clés de la nutrition raisonnée ou Intelligent Nutrition. Une méthode et des menus qui entendent faire rimer santé et plaisir de manger.

Mangez, votre santé va changer !
Dr Geneviève Moreau
& Dr Olivier Coudron
Editions Racine

Trucs de santé



Contrairement à ce que le titre suggère, ce livre ne recense nullement les astuces et les secrets de santé accumulés par la médecine populaire. Il offre plutôt un éventail très large des remèdes naturels et des thérapies douces permettant de soigner les maux les plus courants

Soignez-vous avec les remèdes de grand-mère
Laurence Albert
Editions De Vecchi

L'écoute du non-verbal



Avant d'être entendus et compris, nous sommes d'abord vus : la transmission d'un message repose à 55% sur les gestes, les mimiques, l'aspect physique et les postures. La gestuelle est une façon archaïque de s'exprimer, utilisée bien avant le langage et l'écriture. Son étude permet de décoder et de deviner, derrière le non-dit, ce que pense et ressent réellement un individu.

Décoder les gestes de votre interlocuteur
Martine Tardy
Editions Dangles

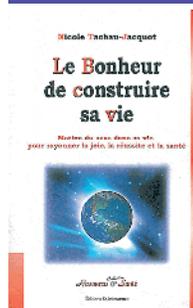
Le secret de Roberte



Roberte de Crève Cœur a été découverte par le grand public dans l'émission de France 2 « Toute une histoire ». De sa campagne près de Bourgueil, elle a aidé des centaines de femmes et de couples à choisir le sexe de leur enfant. Comment ? Grâce à une méthode entièrement naturelle, sans régime ni médicament, qui repose uniquement sur la corrélation entre cycle menstruel et dates du calendrier. Et ça marche ? Roberte avance un taux de réussite de 97% ! L'ouvrage contient un calendrier d'ovulation « fille » et d'ovulation « garçon » jusqu'en décembre 2012.

Choisir le sexe de son enfant ?
Roberte de Crève Cœur
Editions Delville

Au bonheur du sens



Chaque être possède en lui un immense pouvoir de création qui peut l'aider à mettre du sens dans sa vie pour rayonner la joie, la réussite et la santé : tel est le credo de cette thérapeute et coach formée, entre autres, à la psychogénéalogie et à la psychobiologie. Egalement sophrologue, Nicole Tachau-Jacquot s'intéresse particulièrement aux états de conscience modifiés comme outils de changement.

Le bonheur de construire sa vie
Nicole Tachau-Jacquot
Editions Quintessence

Zen attitude



Peut-être moins connu du grand public que son préfacer Thierry Janssen, Jack Kornfield est pourtant considéré par certains comme le plus grand maître bouddhiste occidental. Dans cet ouvrage de plus de 500 pages, il explique comment faire sa « révolution intérieure » en retournant aux sources de sa nature originelle, faite d'amour bienveillant, de compassion, de joie et de gratitude.

Bouddha, mode d'emploi
Jack Kornfield
Editions Belfond

Science & pensée

JEAN MOXHON
CRÉER SA VIE



Pourquoi une pensée négative obsessionnelle peut-elle aller jusqu'à nous rendre malade et entraîner la mort ? A l'inverse, comment une conviction ancrée au plus profond de nous peut-elle nous guérir « miraculeusement » ? Quel est le rôle de nos pensées dans les événements qui jalonnent nos vies ? Pour répondre à ces questions de manière rigoureuse, Jean Moxhon a voyagé aux confins de la science et de ses plus récentes avancées.

Cette exploration rationnelle de ce qu'on appelle habituellement l'« irrationnel » nous offre une vision totalement renouvelée de l'univers matériel, un univers où tout se tient, où tout communique, où l'esprit et la matière ne font qu'un. Cette recherche de l'auteur se conclut dès lors par sa certitude que « tout est possible » et que chacun peut être créateur de sa vie.

Créer sa vie
Jean Moxhon.
Yvelinéditions



Livre référence

Eau de Roche



De récentes publications scientifiques montrent que l'eau des cellules est dotée d'étonnantes propriétés. Ce qui pourrait bien, avance le Dr Roche, transformer la biologie du 21ème siècle en biologie de l'eau et permettre le développement de remèdes d'un genre nouveau. L'auteur a pris de l'avance et a conçu sa propre gamme de produits à base d'eau « informée » qui seraient capables de stimuler l'énergie vitale en entrant en résonance avec l'eau cellulaire. A ce stade, on demande à voir.

Une nouvelle énergie pour guérir
Dr Christian Roche
Editions Marco Pietteur

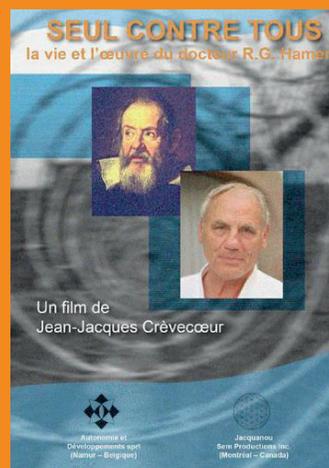
Tout Kousmine



Réduite souvent à sa dimension nutritionnelle et à la fameuse crème Budwig, la méthode Kousmine est bien davantage qu'un retour à une alimentation plus saine particulièrement attentive à la qualité des graisses et à l'hygiène intestinale. C'est une médecine holistique qui appréhende le malade dans sa globalité et sollicite un ensemble de facteurs naturels de santé. Dans cet ouvrage, les médecins kousminiens corrigent donc l'image de la méthode et en détaillent tous les aspects.

La méthode Kousmine
Fondation Dr Catherine Kousmine
Editions Jouvence

LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ



En 1610, Galilée apportait une vision nouvelle de l'astronomie du système solaire. En 1981, le docteur Ryke Geerd Hamer bouleversait notre compréhension du cancer et de ses véritables causes. Ce documentaire de Jean-Jacques Crèvecoeur présente la destinée de ces deux grands scientifiques qui ont subi les mêmes pressions et les mêmes condamnations de la part de la communauté scientifique et des pouvoirs en place. Les 5 lois biologiques de Hamer suffisent pour expliquer la genèse de toutes les maladies, leur mode d'évolution et de guérison, le rôle du cerveau, le lien entre l'évolution spécifique de chaque maladie avec l'embryologie, le rôle des microbes, et le sens biologique de la maladie. Des informations que vous ne verrez jamais à la télévision !

Belgique : 22 €, frais de port compris
France + UE : 23 €, frais de port compris
Suisse : 28 CHF, frais de port compris
Québec + Reste du monde: 35 \$, frais de port compris

Pour obtenir le livre et/ou le DVD, renvoyer ce talon à
Néosanté, 29 avenue Brugmann – 1060 Bruxelles (Belgique)

O je commande exemplaire(s) du DVD
« *Seul contre tous* »

O je paie la somme de €, CHF, \$

- par chèque ci-joint à l'ordre de Néosanté Editions
- par virement bancaire européen (sans frais) sur le compte de Néosanté Editions:
IBAN : BE31 7310 1547 9555 - Code BIC : KREDBEBB
(Banque KBC – Saint-Gilles – Ma Campagne – Bruxelles)
- par carte de crédit ou compte Paypal via la site
www.neosante.eu

SITE INTERNET

www.amessi.org

En surfant à la recherche d'infos sur le gliome, nous sommes tombés sur ce type que nous ne connaissions pas. Nous y avons notamment retrouvé l'étude française de 2007 montrant qu'il y avait 2 fois plus de tumeurs au cerveau en général et 3 fois plus de gliomes en particulier chez les utilisateurs de pesticides agricoles ou domestiques. En épousant le combat bio après avoir été un des premiers à alerter sur les dangers du téléphone portable pour le cerveau, David Servan-Schreiber suivait donc une logique certaine! Etrange acronyme de « Alternatives Médecines Evolutives Santé et Sciences Innovantes », AMESSI est une association de scientifiques indépendants diffusant des informations sur les scandales médicaux, les chercheurs marginaux et les thérapies naturelles prometteuses, essentiellement celles sur le cancer. Une mine d'infos exceptionnelle dans le domaine des médecines alternatives ! Le visiteur devra cependant déjouer les nombreuses chausse-trappes d'un site plutôt mal construit.

ASSOCIATION

Un syndicat Antoine Béchamp

Pasteur ou Béchamp ? Pour le Dr Alain Scohy, la médecine du 3ème millénaire ne peut se concevoir qu'au travers des découvertes de la psychosomatique et de celles d'Antoine Béchamp sur les microzymas. La connaissance du rôle de ces derniers est, à ses yeux, d'une importance cruciale pour comprendre les causes et les mécanismes profonds des maladies. C'est pourquoi le médecin français est-il à l'initiative de la création du « Syndicat Antoine Béchamp », une association regroupant toutes les bonnes volontés et visant à faire mieux connaître le biologiste et ses travaux.

Info : Syndicat Antoine Béchamp, 7 rue des Thermes – 66110 Amélie-les-Bains.

EXPERIENCE

Du neuf pour les Parkinsoniens

Lancée fin 2010, l'Association Vaincre le Parkinson (A.V.P.) s'est donnée pour mission d'explorer les causes méconnues de la maladie de Parkinson (métaux lourds, porosité intestinale...) et de tester une « trio-thérapie » naturelle associant le psy (visualisation positive), la nutrition et la détoxification. Le nombre de « testeurs » recherchés par l'A.V.P a été porté à 500 parkinsoniens et l'expérience, encadrée par des médecins, va s'étaler sur 6 mois.
Info : www.vaincre-le-parkinson.fr - + 33- (0)2 34 74 85 38.

CITATION

« L'homme est un corps pensant ; il ne peut trouver l'équilibre que dans un corps heureux »

Dr Paul Cauchard

RECHERCHE

Cancer & environnement



L'Institut de recherche européen sur le cancer et l'environnement (Eceri) est né. Cet organisme scientifique indépendant vient d'être fondé par l'ex-ministre française de l'environnement Corinne Lepage (photo), l'ex-député européen écologiste Paul

Lannoye et le professeur Dominique Belpomme, président de l'Association pour la recherche thérapeutique anticancéreuse (Artac). L'initiative s'inscrit dans la droite ligne de l'Appel de Paris lancé en 2004 pour alerter sur les dangers de la pollution chimique et dénoncer l'inertie des pouvoirs publics. L'Eceri a pour but de stimuler les recherches sur les facteurs environnementaux du cancer en dehors de l'influence des lobbies.

AGENDA

BELGIQUE

- **Le Dr Christian Beyer** anime une conférence à Bruxelles le 16 septembre et un atelier de « Décodage dentaire » du 9 au 11 septembre à Gembloux.
- **Info : +32 (0)474 54 76 79 - www.dentsvivantes.net**
- **Anicée Fradera & Didier Frère** animent une formation sur « Troubles du comportement & biologie totale » du 8 au 10 octobre à Marcinelle. Info +32 (0)71-31 81 00
- **Guy Corneau et Pierre Lessard** animent un atelier intitulé « Vivre en santé » le 29 octobre à Bruxelles.
Info : +32 (0) 067 84 43 94 – www.productionscoeur.com/europe.

FRANCE

- **Le Dr Salomon Sellam** anime une formation en « Psychosomatiques humanistes » en 5 modules qui démarre du 14 au 16 octobre à Paris – **Info : +33 (0)4-67 54 17 20- www.berangel.com**
- **Le Dr Eduard Van den Bogaert & Judith Blondiau** animent un séminaire intitulé « Voyage alchimique et mytho-bio-logique au cœur de soi », du 22 au 25 septembre ou du 3 au 6 novembre à Montpellier. **Info : +32 (0)2-374 77 70 www.evidences.be**
- **Laurent Daillie** anime une formation de base sur « la Logique du Symptôme (décodage des stress biologiques et transgénérationnels) » en 4 x 4 jours, à partir du 22 septembre à Paris). **Info : + 33 (03) 85 40 52 23 – www.biopsigen.com**

SENTIERS DE SANTÉ

La chronique de Jean-Jacques Crèveœur



Depuis près de trente ans, Jean-Jacques Crèveœur expérimente et teste de nombreuses approches de santé, en posant un regard critique et réfléchi sur chacune d'elles. Dans cette rubrique, non seulement il nous partage son vécu et les enseignements qu'il en a tirés, mais surtout il nous encourage à emprunter, à notre tour, ces sentiers de santé...

À LA RECHERCHE DE L'ALIMENTATION IDÉALE

Dans le numéro deux de Néosanté, je vous partageais le cadeau qu'André, mon homéopathe, me fit en me disant : « Si vous ne changez rien à vos habitudes de vie sur le plan alimentaire, sur le plan émotionnel, sur le plan relationnel, si vous ne travaillez pas à vous assouplir physiquement et mentalement, vous retombez malade. Je vous ai aidé. À vous de prendre le relais, à présent, pour garder cet équilibre retrouvé... » C'était en octobre 1984. J'avais 23 ans. Et pour la première fois de ma vie, je prenais conscience que je pouvais jouer un rôle central dans le maintien de mon équilibre et de ma santé. Jusqu'alors, j'avais hérité de la croyance bien ancrée à cette époque que la maladie était une fatalité et la santé une question de chance. D'ailleurs, au premier jour de l'an, n'est-ce pas ce qu'on se souhaite le plus souvent : « Bonne année et surtout, une bonne santé ! » ? Comme si l'état de santé de notre organisme était aussi imprévisible et incontrôlable que ne le serait la météo des douze mois à venir...

Étant donné les années de souffrance que j'avais endurées à cause de ma sinusite chronique, j'étais déterminé à changer des choses dans ma vie. Mais par où commencer ? J'avais l'impression d'être devant un chantier énorme, sans planification ni mode d'emploi. Je choisis donc de commencer par explorer l'impact qu'un changement d'alimentation pourrait avoir sur ma santé.

Les querelles de chapelles alimentaires

En bon universitaire que je suis, mon premier réflexe est d'entrer dans une librairie pour aller chercher le savoir et la connaissance qui me font défaut. Sur les conseils de ma librairie, j'achète une petite dizaine de livres consacrés à l'alimentation saine. On y parle d'alimentation vivante, végétarienne, végétalienne, lacto-ovo-végétalienne, de méthode Kousmine, d'alimentation sans céréales, avec céréales, sans produit laitier, avec produit laitier, de jeûne, de cure de raisins, de cure de jus de légumes, d'urinothérapie, et j'en passe... Certains auteurs recommandent de manger de la

viande tandis que d'autres la bannissent... Idem pour les céréales dont certains prétendent qu'elles sont toxiques pour le système nerveux alors que d'autres en font la base de leur régime... Plus j'avance dans mes lectures, plus je me sens perdu et désorienté. En effet, à en croire chaque auteur, son approche et sa conception en matière d'alimentation est non seulement vraie, mais en plus la seule à détenir la clé de la santé parfaite.

« Le système digestif et le système nerveux sont beaucoup plus intimement reliés qu'on ne le pense habituellement et qu'on ne l'enseigne aux médecins »

Plutôt que de me perdre dans ce qui m'apparaît de plus en plus comme des guerres de religion, je décide d'expérimenter sur moi différentes approches pendant une durée suffisamment longue pour pouvoir en tirer des enseignements. En commençant mon expérience, je n'ai aucun a priori. J'adopte l'attitude que tous les scientifiques devraient avoir : celle du doute systématique. Il ne s'agit pas pour moi d'entrer dans une nouvelle religion ou dans une nouvelle croyance. Il s'agit simplement de changer une habitude alimentaire, d'observer sans jugement l'impact de ce changement, d'essayer de comprendre mes observations, d'en tirer des enseignements et de choisir d'adopter ou non ce nouveau mode alimentaire...

L'instinctothérapie : une expérience riche en enseignements

Ma première expérience se tourne vers une approche que je trouve séduisante : l'instinctothérapie. Mise au point par un physicien suisse, Guy-Claude Burger, ce mode d'alimentation part d'une observation simple et d'une hypothèse logique.

L'observation : lorsqu'un animal est malade, il ira chercher dans la nature les herbes et les plantes dont il a besoin pour se guérir. Nul besoin d'herboriste pour ce faire. C'est son instinct qui le guidera vers le remède approprié.

L'hypothèse : étant donné que la génétique a besoin de millions d'années pour évoluer et s'adapter, l'instinct ne peut fonctionner qu'avec des aliments qu'on retrouve tels



quels dans la nature depuis très longtemps. D'après Burger, impossible donc que notre instinct nous guide vers une mousse au chocolat ou des croissants au beurre ! En instinctothérapie, on mange tous les aliments crus, non coupés, non broyés, non mélangés, non assaisonnés, qu'il s'agisse de noix, de fruits et de légumes, ou de viandes et de pois-

« Une expérience extrémiste en matière d'alimentation crée toujours des déséquilibres qui finiront par détruire les bénéfices initiaux recherchés et obtenus »

sons... Dès le deuxième jour de mon expérience, des diarrhées abondantes se déclenchent et vont se poursuivre pendant vingt jours ! Le vingt-et-unième jour, sans avoir changé quoi que ce soit à mon mode alimentaire, mes intestins se calment et ne se manifesteront plus jamais de la sorte par la suite. Ma balance, par contre, indique une perte de poids de onze kilos en trois semaines. Pendant les cinq mois d'expérience qui suivront, mon poids se stabilise et les changements majeurs que j'éprouve sont plutôt d'ordre psychique et énergétique : dès le réveil, je jouis d'une clarté et d'une limpidité d'esprit jamais connues auparavant (ni par la suite d'ailleurs). C'est à partir de cette époque que différentes facultés dites paranormales se déploient en moi : intuition, prémonition, télépathie deviennent désormais mon état normal. Je n'expérimente aucune baisse énergétique tout au long de mes longues journées. Et, à ma grande surprise, ma sexualité se débarrasse de tous son cortège de phantasmes parasites pour devenir simple, naturelle et épanouissante.

Malgré tout cela, je décide de mettre fin à l'expérience, six mois après l'avoir commencée. Car au fil des mois, je me suis attiré les foudres et les critiques d'un nombre croissant d'amis et de connaissances. Moi qui voulais éviter cela, je me retrouvais à l'origine d'une nouvelle guerre de religion... Par ailleurs, au fil des mois, des obsessions alimentaires sont devenues de plus en plus présentes, rendant l'expérience émotionnellement très éprouvante...

Les leçons que j'en ai tirées...

Première leçon : une expérience extrémiste en matière d'alimentation crée toujours des déséquilibres qui finiront par détruire les bénéfices initiaux recherchés et obtenus. Je l'ai expérimenté pour tous les régimes que j'ai testés : dès que je recherche la perfection, je crée des tensions à l'intérieur et à l'extérieur de moi qui dégradent ma qualité de vie plutôt que de l'améliorer. J'ai observé cela également chez ces personnes atteintes de maladies qui cherchent tellement à

accomplir parfaitement les recommandations de leurs thérapeutes qu'elles finissent par en mourir... Ne dit-on pas que le mieux est l'ennemi du bien ?

Deuxième leçon : il est important de comprendre les symptômes plutôt que de les juger négativement. Lorsque mes diarrhées se sont déclenchées, j'aurais pu conclure (comme beaucoup de personnes le font) : « manger des crudités, c'est mauvais pour la santé, puisque ça déclenche des problèmes intestinaux ». Par chance, j'avais déjà compris à l'époque que chaque fois que le corps sort ses poubelles (même si ce n'est pas agréable), il met en place un processus où il retrouve son équilibre... En réalité, pour moi, manger tout cru et à l'instinct a donné à mon corps l'opportunité d'enfin se débarrasser des toxines accumulées au fil des ans. Dès que ce processus s'est terminé, manger cru n'a plus jamais (pendant cette période) provoqué les mêmes symptômes... D'où l'importance de toujours chercher à comprendre !

Troisième leçon : le système digestif et le système nerveux sont beaucoup plus intimement reliés qu'on ne le pense habituellement et qu'on ne l'enseigne aux médecins. C'est comme si l'alimentation avait le pouvoir de parasiter jusqu'au fonctionnement même de notre cerveau et de notre système nerveux. Autrement dit, plus nous ingérons — via notre alimentation — des toxines, des additifs, des colorants, des pesticides, des hormones, des nitrates, des métaux lourds, plus les facultés naturelles de notre cerveau et de notre système nerveux en sont affectées. Rendez-vous le mois prochain pour d'autres expériences sur ces sentiers de santé qui nous réservent tant de surprises ! ■

Physicien et philosophe de formation, Jean-Jacques Crèvecoeur promeut une approche pluridisciplinaire de l'être humain pour redonner du sens à ce que nous vivons, mais aussi et surtout pour favoriser chez chacun de nous la reprise en main de notre propre vie, de manière autonome et responsable. Formateur et conférencier de renommée internationale, il est auteur d'une dizaine d'ouvrages, réalisateur de documentaires et producteur de nombreux outils pédagogiques au service de l'ouverture des cœurs et des consciences.

Son site Internet : <http://www.jean-jacques-crevecoeur.com>

OFFRE DE LANCEMENT

FAITES VOTRE CHOIX PARMI NOS 7 FORMULES D'ABONNEMENT !

Et renvoyez cette page à NéoSanté Editions - 29 avenue Brugmann, - 1060 Bruxelles - (Belgique)

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville : Pays :
Adresse E-Mail :@.....
Tél : Portable :

Je souscris un abonnement ANNUEL (11 numéros/an) à la revue Néosanté

	Belgique	France (+UE)	Suisse	Québec (+ Reste du monde)
<input type="checkbox"/> Abonnement SIMPLE	50 € 40 €	60 € 48 €	80 CHF 64 CHF	100 \$ 80 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement DE SOUTIEN	60 € 48 €	70 € 56 €	100 CHF 80 CHF	120 \$ 96 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement À VIE	500 € 400 €	600 € 480 €	800 CHF 650 CHF	1000 \$ 800 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement THÉRAPEUTE (Vous recevez deux numéros, un pour vous, un pour votre salle d'attente.)	75 € 60 €	90 € 72 €	120 CHF 96 CHF	150 \$ 120 \$

Abonnement PARTENAIRE				
<input type="checkbox"/> - Paquet(s) de 5 exemplaires	150 € 120 €	175 € 140 €	240 CHF 192 CHF	300 \$ 240 \$
<input type="checkbox"/> - Paquet(s) de 10 exemplaires	200 € 160 €	225 € 180 €	320 CHF 256 CHF	400 \$ 320 \$

(Vous recevez chaque mois 5 ou 10 numéros et vous diffusez la revue autour de vous au prix de vente indiqué en couverture. Le bénéfice vous permet de vous rémunérer ou de financer une organisation de votre choix.)

<input type="checkbox"/> Abonnement NUMÉRIQUE (Vous recevez chaque mois la revue en format PDF à votre adresse E-mail, renseignée ci-dessus)	30 € 24 €	30 € 24 €	40 CHF 32 CHF	40 \$ 32 \$
---	----------------------	----------------------	--------------------------	------------------------

Je commande également toute la collection de revues (3numéros)

15 €	18 €	24 CHF	30 \$
------	------	--------	-------

Je paie la somme de (€, \$, CHF) (Biffer la mention inutile)

Par chèque ci-joint à l'ordre de NéoSanté Editions

Par virement bancaire

Sur le compte de NéoSanté Editions IBAN : BE31 7310 1547 9555 Code BIC : KREDBEBB

Par paiement électronique via le site www.neosante.eu

Je désire une facture. Mon N° de TVA est

date et signature:

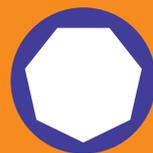


OUI, la maladie a un sens !



«Ce livre exceptionnel vous révèle que la nature a inventé les maladies comme solutions de survie à des situations de stress. Décrypter le sens psychobiologique des maux est une étape précieuse dans un chemin de guérison... »

Yves Rasir



neosanté
éditions

www.neosante.eu

Dans le premier tome de son ouvrage « Le Sens des maux », Bernard Tihon explore le sens biologique et propose des pistes de compréhension pour 75 maladies ou états de mal-être :

Acouphène - Alcoolisme - Allergie - Alopécie - Alzheimer - Anémie / Thalassémie - Angine - Anorexie - Asthme - Astigmatisme - Bécance du cardia / Reflux gastro-oesophagien / Hernie hiatale - Cancer de l'ovaire - Cancer de l'utérus - Cancer du foie - Cancer du pancréas - Cancer du poumon - Cancer du sein - Carie dentaire - Cholestérol / Triglycérides - Constipation - Corps flottants dans le corps vitré - Cortico-surrénales - Coxarthrose - Crohn - Cystite / Enurésie - Daltonisme - Dépression - Diabète / Hypoglycémie - Diverticulite - Dyslexie - Eczéma - Ejaculation précoce / Impuissance - Epaulé - Fibromyalgie - Ganglion lymphatique - Gastro-entérite - Gaz intestinaux - Genou - Grippe / Bronchite - Hallux valgus - Hémorroïdes - Hernie discale - Hypermétropie / Myopie / Presbytie - Hypertension - Hypotension - Infarctus du myocarde - Insomnie - Leucémie - Lithiases biliaires - Lithiases rénales - Mélanome - Méningite - Mucoviscidose - Myélome multiple - Myopathie - Obésité / Surpoids - Ostéoporose - Paranoïa - Parkinson - Péritoïne - Pharyngite / Rhinopharyngite - Prostate - Psoriasis - Rhume - Sclérose en plaque - Sinusite - Spondylarthrite ankylosante - Tabagisme - Thyroïdite de Hashimoto / Hyperthyroïdie / Hypothyroïdie - T.O.C. - Ulcère à l'estomac - Verrue - Vertèbres / Sacrum / Coccyx - Vertiges.

Où acheter ce livre ?

- **BELGIQUE:** dans toutes les bonnes librairies et dans certains magasins bio (Diffusion Nord-Sud)
- **FRANCE & SUISSE (+ UE) :** sur le site www.amazon.fr
- **QUÉBEC:** dans toutes les bonnes librairies (Diffusion Biosfaire)

Vous pouvez également l'obtenir chez l'éditeur et sur la boutique du site

www.neosante.eu